La Montre fabriquée à BESANÇON s'achète directement chez
LEBEM
"Précision même"
MOUVEMENT ANCRE 15 RUBIS
BRACELET CUIR VÉRITABLE
MODÈLE A 53 CLASSIQUE 2 500 F.
MODÈLE B 53 MODERNE 2 750 F.
MODÈLE C 53 RONDE LUXE 3 000 F.
BULLETIN DE GARANTIE AVEC CHAQUE MONTRE ÉCHANGE ADMIS
ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT OU MANDAT JOINT A LA COMMANDE
HORLOGERIE DE BESANÇON
LEBEM 14 rue de Bretagne PARIS 3e 14
Précision même
MÉTRO St SÉBASTIEN-FROISSART

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

7e ANNEE. — N° 1101
100, rue Réaumur, PARIS. Gut. 80-60

Samedi 14 Février 1948 — Prix : 5 fr.

Président - Directeur général : A. BLANK

LE TEMPS QU'IL FERA AUJOURD'HUI :

Ciel généralement très brumeux, avec éclaircies matinales locales. Pluies plus nombreuses dans la journée, suivies d'un temps instable avec averses ou grains.

Température sans changement.

14 FEV 1948

6e DERNIÈRE

M. MAYER MOBILISE LES MÉNAGÈRES

POUR LA GUERRE DU BIFTECK :

Voici les armes qu'il leur a fournies

① BARÈME OFFICIEL ② FRIGO ③ CONTROLEURS

Les bouchers pourront être contraints à fournir leurs factures pour justifier leurs prix

par Germain MANDLE

Ce matin a commencé la grande offensive du bifteck. Les ménagères, répondant à l'appel de M. René Mayer, peuvent contribuer à la lutte contre la vie chère. En faisant leurs achats chez le boucher, elles disposent de trois armes défensives :

1° Le barème officiel avec ses prix-plafond ; 2° La viande frigorifiée ; 3° Les contrôleurs aux prix.

Notre collaborateur Germain Mandle explique ci-dessous le fonctionnement de ces différentes armes et le moyen de s'en servir.

AUJOURD'HUI le frigo fait sa réapparition dans les boucheries parisiennes. Il doit, d'une part, remédier à une légère diminution des arrivages de bétail ; d'autre part concurrencer les prix de la viande fraîche. La bataille du bifteck entre dans sa phase active.

Les boucheries sont, en principe, approvisionnées de 100 grammes par consommateur inscrit avec un volume total ramené de 1.200 tonnes primitivement prévues à 800 tonnes.

Le prix en est taxé, mais aucune ration n'a été fixée et la vente se fera sans utilisation de tickets. Le rayon de frigo devra être nettement séparé des rayons de viande fraîche.

Car il y aura de la viande fraîche et à peu près en même quantité que les semaines précédentes.

Ici vente entièrement libre, mais, pour les prix, dans les limites fixées par les barèmes-plafond.

Comme nous l'avons expliqué, ces prix pourront varier selon les boutiques et ne présenteront pas la stricte régularité que l'on espère obtenir les semaines suivantes. Et cela du fait que de nombreux bouchers ont effectué au début de la semaine leurs achats au-dessus des cours bloqués. Ceux-ci, en effet, ne l'ont été — conséquence d'une fausse manœuvre — qu'au marché d'hier, à la Villette, par l'entrée en jeu des achats prioritaires, au stade de gros, pour le compte du Ravitaillement.

Les prix au détail relèveront ainsi de deux barèmes :

BAREME OFFICIEL : prix-plafond maxima pour les meilleurs morceaux, au kilo :

BŒUF : 427 fr.; VEAU : 482 fr.; MOUTON : 420 fr.

Ce barème correspond aux cours de gros stoppés jeudi sur le niveau de ceux de fin janvier.

BAREME OFFICIEUX des « yeux fermés » (toujours prix maxima) :

BŒUF : 450 fr.; VEAU : 500 fr.; MOUTON : 480 fr.

Ce barème correspond aux cours de gros de lundi, mais avec le caractère d'une tolérance temporaire.

Quant aux prix du frigo, ils sont les suivants :

FRIGO. — Bœuf, 1re catégorie : 350 fr.; 2e catégorie : 260 fr.; 3e catégorie : 170 fr. — Mouton : 350, 290, 170.

Des contrôleurs veilleront à ce que le frigo ne s'évade pas vers le rayon de viande fraîche. Ils pourront demander également aux bouchers de justifier par leurs factures les prix qu'ils pratiqueront.

Beaucoup de prix dans un commerce où les qualités, les catégories, les astuces du découpage déroutent si souvent les chalands !...

La semaine prochaine, nous assurerons-nous, cela ira beaucoup mieux puisque le système inauguré par M. Coudé du Foresto sera uniformément appliqué : blocage des cours de gros et des prix de détail pour

SUITE PAGE 3

89 % des Français croient que la vie va augmenter encore

Une même question posée à intervalles réguliers par l'Institut français d'opinion publique permet de suivre le comportement psychologique de la population devant l'évolution des prix. Voici les résultats de la dernière enquête :

QUESTION :

Croyez-vous que les prix vont monter, baisser ou rester stationnaires ?

REPONSES :

Monter	89 %
Baisser	2 %
Rester station...	5 %
Sans opinion	4 %

Il y a trois mois, 78 % des personnes interrogées croyaient à la hausse des prix.

En ce qui concerne le ravitaillement, 54 % des Français le trouvent inchangé, 32 % moins bon, 9 % meilleur.

A L'ASSEMBLEE

Fin des réquisitions au profit des administrations cette année

L'Assemblée a repris, ce matin, devant quinze députés, le débat sur les loyers.

Voici certaines dispositions adoptées :

1. Les administrations publiques qui occupent des locaux propres à l'habitation ne seront maintenues en possession de ces locaux que jusqu'au terme d'usage qui suivra le 1er août 1948. (C'est pratiquement la fin des réquisitions).

2. N'ont pas droit au maintien dans les lieux :

a) Les locataires qui ont fait l'objet d'une décision judiciaire définitive ;

b) Ceux qui, sans motif légitime, n'ont pas occupé les locaux loués ou ne les ont pas fait occuper par les personnes qui vivaient habituellement avec eux ;

c) Ceux qui ont plusieurs habitations, sauf pour celles constituant leur principal établissement, à moins qu'ils ne justifient que leurs fonctions ou professions ne les y obligent ;

d) Ceux qui occupent des locaux situés dans des immeubles acquis ou expropriés à la suite d'une déclaration d'utilité publique.

3. Ont droit, entre autres, au maintien dans les lieux :

a) Pendant six mois, à dater de l'expiration ou de la résiliation de leur contrat de travail, les salariés logés dans des cités ouvrières ou dans des logements appartenant à leurs employeurs ;

b) Les retraités logés par leurs employeurs pour une durée d'un an s'ils ont été employés dans l'entreprise pendant moins de dix ans ; pour une durée de deux ans lorsqu'ils auront été employés pendant une durée égale ou supérieure à dix ans. Les mêmes droits sont accordés aux veuves des salariés ou retraités.

L'Assemblée complète ainsi le texte de la loi :

« Lorsqu'il sera établi par l'occupant que le propriétaire invoque le droit de reprise non pour satisfaire à l'intérêt légitime mais dans l'intention de lui nuire, les juges devront refuser au propriétaire l'exercice de ce droit ».

La suite de la discussion est ensuite renvoyée à une autre séance.

On reprend alors la discussion des diverses propositions de résolution relatives au franc colonial.

Mary Churchill a un fils

Mme Christopher Soames, plus connue sous le nom de Mary Churchill, fille de l'ex-Premier britannique, vient de donner le jour à un fils de six livres. C'est le cinquième petit-fils de M. Churchill.

La mère et l'enfant se portent bien. On se souvient que miss Churchill avait épousé le capitaine Soames, attaché militaire à l'ambassade britannique à Paris, au mois de février 1947.

Derrière l'huis clos du tribunal militaire de Lyon, ce gisant...

...C'est le commissaire Merle qui dénonça les officiers français du réseau « Technica » et révéla aux S.D. la cachette des archives du 2e Bureau, dans le clocher de l'hôtel-dieu. En haut : ses complices ; de gauche à droite : sa femme, Monniez et la femme de Monniez.

POURQUOI HITLER N'A PAS EU LA BOMBE ATOMIQUE

Jean MARIN révèle l'épisode le plus dramatique de la guerre secrète

APRÈS LA CHUTE ET L'INCENDIE DE LEURS PLANEURS

Les premiers chasseurs d'eau lourde sont tombés sous le feu du peloton

Mais les Norvégiens de « Gunnerside » venus d'Angleterre se joignent aux quatre de « Swallow » pour la 2e opération

En 1940, la France a réussi à obtenir de la Norvège le stock d'eau lourde de l'usine de Rjukan, la seule capable de fabriquer en grande quantité cet oxyde de deuterium, clé de la désintégration de l'atome d'uranium. Mais les Allemands envahissent la Norvège. Rjukan est entre leurs mains. Le 15 octobre 1942, quatre hommes de l'armée norvégienne libre sont parachutés sur les monts du Telemark. Ils répondent à l'indicatif « Swallow ». Leur mission : tenir le contact par radio avec Londres et attendre l'arrivée d'un corps franc parachuté pour attaquer l'usine géante. (1)

SUR le bureau de Winston Churchill et sur celui du professeur Tronjstadt, grand spécialiste de la fabrication de l'eau lourde et animateur de la résistance norvégienne, arrivent maintenant tous les jours, parfois d'heure en heure, les bulletins d'information radiotélégraphiés par l'opérateur du corps franc « Swallow » parachuté en Norvège pour préparer le sabotage de l'usine de Rjukan.

Peu à peu, à la lumière de ces renseignements, Londres reconstitue dans toute son exactitude la situation telle qu'elle se présente autour de l'usine géante et à l'intérieur du laboratoire de l'eau lourde.

Les officiers des « Combined Operations » apprennent ainsi coup sur coup que les Allemands sont plus que jamais sur leurs gardes, que la garnison locale vient de doubler ses effectifs, qu'autour de l'usine les sapeurs allemands ont tendu un nouveau réseau de fils de fer barbelés...

Aussitôt, quelque part en Angleterre, un moniteur des troupes aéroportées britanniques se penche sur une maquette qui reproduit dans tous ses détails l'usine de Rjukan. Il l'entoure d'un fil qui représente le barrage des barbelés, suivant point par point les indications données par les derniers messages de « Swallow ».

— Ça devient de moins en moins facile, dit-il, mais il nous reste encore cette grille à deux battants qui, lorsqu'elle est fermée, coupe en deux la voie de chemin de fer qui dessert l'usine : le passage est sûrement par là.

Les vingt-cinq hommes auxquels il s'adresse et qui font cercle autour de lui, épaule contre épaule, comme dans une mêlée de rugby, sont ceux que l'état-major des « Combined Operations » a désignés pour aller faire sauter l'usine de Rjukan.

L'expédition manquée

Les revoilà tous les vingt-cinq, non plus en cercle, mais sur deux rangs qui se font face ; ils ne sont plus debout, ils sont assis, assis dans un planeur. L'avion qui les tire survole déjà, dans la nuit opaque, les montagnes de Norvège. Le visage à peine éclairé par le reflet phosphorescent des appareils de bord, le pilote se penche à droite et à gauche.

— J'ai fait le point. Il n'y a pas d'erreur possible, c'est là qu'ils devraient être, murmure-t-il entre ses dents.

Et ses yeux écarquillés ne voient rien à travers l'épaisseur de la nuit d'encre, fourrée de brouillard.

Au-dessous d'eux, à quelques centaines de mètres seulement, les hommes de « Swallow » tendent des torches de magnésium : voilà deux fois que les avions et les planeurs viennent tourner au-dessus de leurs têtes. Ils s'éloignent de nouveau : de plus en plus amorti, le ronronnement des moteurs s'éteint soudain et restitue à la solitude glacée où s'agitent encore les fantômes blancs du corps franc « Swallow » son silence tragique et désespéré...

(Suite page 4)

(1) Voir *France-soir* datés des 10, 11, 12 et 13 février.

ON NE VOUS A PAS TOUT DIT :

C'est parce qu'il préfère « La sérénade de Toselli » que Staline a condamné Sostakovitch et Prokofieff

UNE résolution du Comité central du parti communiste vient de précipiter dans l'abîme du « Zéro et de l'Infini » les deux plus célèbres musiciens russes contemporains : Chostakovitch et Prokofiev.

On leur reproche de faire une musique décadente et bourgeoise, négation complète de l'art. Il y a huit jours, ces deux musiciens étaient encore considérés comme des héros de l'Union Soviétique.

Prokofiev est universellement considéré comme un des plus importants compositeurs de notre époque. C'est aux Etats-Unis qu'il avait reçu sa consécration avant la guerre, car il s'y était établi après la révolution de 1917. Finalement, en 1938, pris de la nostalgie de la terre natale, il céda aux avances du gouvernement soviétique et rentra à Moscou. Il y fut reçu avec l'affection due à l'enfant prodigue. On lui accorda un poste à l'Académie de Musique, un somptueux appartement, deux pianos d'étude et de concert, une « dacha » — maison de campagne — à Mojoaïsk, non loin de celle de Staline.

Le critique a loué trop vite

Il y a trois semaines, un critique — qui aujourd'hui doit chercher à rentrer sous terre — publiait une étude sur les travaux de Prokofiev depuis son retour en U.R.S.S. Il prouvait par A plus B que les œuvres du compositeur pendant cette courte période avaient été plus riches et plus importantes que celles qu'il avait produites en vingt ans de séjour aux Etats-Unis. Bien entendu, il attribuait cet heureux résultat à l'atmosphère favorable de la patrie du prolétariat.

Toutes ces louanges ne rendaient pas Prokofiev heureux. Et les étrangers qui le virent récemment racontent qu'il ne sortait plus de sa retraite et s'enfonçait dans le travail.

Quant Chostakovith, il était salué par la presse russe comme le produit typique de la révolution. Sa « Symphonie N° 10 », consacrée à la victoire, fut exécutée pour la première fois devant Staline. Cette symphonie, qui fut acclamée comme un chef-d'œuvre, avait surtout pour particularité d'être la Xe Symphonie jamais écrite par un compositeur. Le record de Beethoven, qui en était resté à neuf, était battu.

Staline, aujourd'hui, fait dire au compositeur qu'il aime mieux Rimsky-Korsakov, les vieux airs de son Caucase natal et la « Sérénade » de Toselli. C'est un goût que l'on peut partager, mais qui aura pour résultat certain de tuer le seul art dans lequel les Russes aient manifesté un réel esprit créateur.

Feu Eisenstein doit sa gloire à des asticots

EISENSTEIN, qui vient de mourir à Moscou, doit sa gloire à un quartier de viande grouillant d'asticots. Cette image répugnante et inoubliable du « Cuirassé Potemkine » symbolise en effet, pour les cinéastes du monde entier, le style dur et ramassé du maître de l'écran soviétique. Elle jette le dégoût dans la salle, explique la révolte des marins, met de leur côté les specta-

(SUITE A LA PAGE 3)

La sorcière de Landreville soigna le bébé du cantonnier stagiaire à la suie et aux tripes de coq

L'ENFANT ÉTANT MORT, ELLE EST CONDAMNÉE A VERSER 1 FR. A L'ORDRE DES MÉDECINS

(De notre correspondant particulier)

TROYES, 13 février (par téléphone).

UNE curieuse affaire vient d'être jugée par le tribunal civil de Bar-sur-Seine. Il ne s'agit rien moins que de pratiques caractérisées de sorcellerie moyenâgeuses, et de pratiques d'autant plus graves qu'elles ont entraîné la mort d'une malheureuse petite fille.

Les faits remontent à fin décembre 1946. Ils ont pour cadre Landreville, petite commune viticole, et concernent la famille Roussiau. Lui, cantonnier stagiaire, a 24 ans, elle a 23 ans ; le bébé avait 8 mois. C'était un peu avant Noël. Brusquement, la petite Michèle Roussiau tomba malade. Les parents, qui adoraient leur enfant s'affolèrent. Mais au lieu d'appeler un médecin ils s'adressèrent à Mlle Jeanne Bonnenfant.

Mlle Bonnenfant, c'est un peu le Bon Dieu du coin. Infirmière diplômée, elle est le dévouement personnifié et l'on ne connaît qu'elle pour faire des piqûres, poser des ventouses et renouveler des pansements. Certes, sa thérapeutique n'est pas toujours très orthodoxe et certains n'hésitent pas à donner le nom de sorcellerie aux remèdes inattendus qu'elle emploie. Mais c'est une femme qui fait tellement de bien !

La cure de Mlle Bonnenfant

Mlle Bonnenfant examina donc le bébé et entreprit de le soigner. Elle ordonna des cataplasmes à base de suie de cheminée, d'ail pilé, de fenouil et d'artichaut sauvage. Ces cataplasmes furent appliqués non seulement sur la poitrine et l'abdomen, mais encore sur la tête. Afin de rendre son remède plus opérant, Mlle Bonnenfant exigea que son application fût complétée de la façon suivante : la petite malade devrait garder ses pieds dans les entrailles d'un coq éventré vivant, jusqu'à ce que la chair de l'animal entre en putréfaction. C'était à cette condition, indiqua-t-elle, que l'enfant serait sauvée. Les époux Roussiau observèrent scrupuleusement les prescriptions. Hélas ! l'état de l'enfant empira rapidement. Le docteur Poisson, enfin mandé, ordonna un traitement à la pénicilline ; mais il était trop tard et la petite Michèle succomba.

Le praticien ayant refusé le permis d'inhumer, une autopsie fut ordonnée. L'examen pratiqué par le docteur Picancourt, de Bar-sur-Seine, démontra que le bébé était décédé des suites d'une intoxication due aux brûlures des cataplasmes et d'une pneumonie double.

Un mandat d'amener fut décerné contre l'infirmière. Celle-ci fut aussitôt écrouée, sous l'inculpation d'homicide

SUITE PAGE 3

Les distributeurs d'essence sont ravitaillés

La livraison de l'essence aux distributeurs est commencée. Certains garagistes dont le débit atteint au moins trois mille litres de carburant par jour ont reçu, ou vont incessamment recevoir, leurs stocks, suivant l'ordre établi par le répartiteur de l'O.C.R.P.I.

Les autres distributeurs espèrent être livrés au plus tard avant la fin de la semaine.

A DRAGUIGNAN une coalition Communistes-R.P.F. provoque la démission des conseillers M.R.P. et S.F.I.O.

DRAGUIGNAN, 13 février. — Le Conseil municipal a, par 14 voix (7 communistes et 7 R.P.F.) contre 13 (10 socialistes et 3 M.R.P.), repoussé le budget de la Ville.

A la suite de ce vote, le maire (M.R.P.) et les 13 conseillers socialistes et M.R.P. ont envoyé leur démission au préfet du Var.

Il est vraisemblable que le Conseil municipal de Draguignan sera dissous, décision qui entraînerait de nouvelles élections.

Merveilleux gala de l'eau lourde hier à l'Opéra

C'est à la fois dans la salle et sur l'écran de l'Opéra que les héros norvégiens et français de « La Bataille de l'eau lourde » se sont retrouvés hier, à l'Opéra, pour la « première » mondiale du film que fait revivre leur prodigieuse aventure (dont les lecteurs de « France-soir » — qui patronnait ce gala — vivent chaque jour, grâce à Jean Marin, les dramatiques péripéties).

Les parachutistes du Telemark — décorés de la Légion d'honneur le matin même avec la veuve de leur chef — qui parurent sur la scène à la fin de la soirée au garde à vous, recueillirent l'ovation prolongée et unanime d'une salle archicomble, bouleversée et reconnaissante.

Le président de la République (qu'accompagnaient Mmes Vincent et Paul Auriol et M. Maroselli, secrétaire d'Etat à l'Air), présidait cette mémorable soirée, dont le bénéfice ira aux œuvres de la « France combattante » et des « Amis de la science ».

On remarquait dans l'assistance, parmi d'innombrables personnalités : Mme Georges Bidault, les ambassadeurs de Grande-Bretagne, de Norvège, de Chine, de Pologne et de Tchécoslovaquie ; MM. Paul Reynaud, Pierre de Gaulle, les généraux Béthouard, Léchères, Valin, Bertrand, Demetz, l'amiral de Ramon, l'air-marshall George, etc.

(Lire en page 2 la critique du film « La Bataille de l'eau lourde ».)

EXPOSITION INTERNATIONALE DE T. S. F.
DU VENDREDI 30 JANVIER AU LUNDI 16 FÉVRIER
PRESENTATION DES GRANDES MARQUES ETRANGERES
AMÉRIQUE - BELGIQUE HOLLANDE SUISSE - SUÈDE - ANGLETERRE - ETC.
l'Événement 48
Enregistrez vous-même votre voix et celle des vôtres avec...
LE MEUBLE COMBINÉ TOTAL
RADIO-MICRO-AMPLI ★ ENREGISTREUR ★ CHANGEUR DE DISQUES AUTOMATIQUE
de la GENERAL INDUSTRIE Cie - OHIO - U. S. A.
CONSORTIUM DE VENTE A CRÉDIT DES GRANDES MARQUES
Livraison immédiate sans formalité
... Reprise des anciens postes
PALAIS DE LA T.S.F.
FACE MÉTRO MÉNILMONTANT
SUPERBE CADEAU A TOUT ACHETEUR ★ TOUS LES BONS D'ÉTAT ACCEPTÉS EN PAIEMENT

GAUMONT Palace
Pr. LE TRIDENT-PARIS. HÉRO FILM-OSLO
Un film unique !
LA BATAILLE DE L'EAU LOURDE
Scénario de JEAN MARIN Mise en scène de TITUS VIBE MULLER Supervision de JEAN DREVILLE
REX
— Filmsonor —
Les parachutistes norvégiens, héros de La Bataille de l'eau lourde, seront présentés ce soir sur la scène par Jean Marin, vers 22 heures, au Rex, et à la fin du spectacle au Gaumont-Palace.

A LA RECHERCHE DU PARADIS TERRESTRE

Un grand reportage de Fred MEGRET en Océanie

CHEZ UNE PRINCESSE MAORIE, J'AI TROUVE LE PORTRAIT DE STALINE

Le ministre de France en Nouvelle-Zélande recherche une bouteille enterrée dans la baie des Iles par des navigateurs que les Maoris ont dévorés : elle contient notre acte de possession

Fred Mégret, envoyé spécial de « France-soir » en Océanie, après s'être rendu aux Nouvelles-Hébrides et en Australie, décrit la vie des habitants de Nouvelle-Zélande.

WELLINGTON, .. février. — Rotorua.

FLOC... Une grosse verrue de boue éclate. Une autre se gonfle, aussi ignoble. Des crachats noirs, désarticulés, jaillissent ça et là pour retomber dans une molle pourriture. Sous un ciel idéalement bleu, le joli pays semble ici chargé de hoqueter les humeurs fétides du globe.

Autour de la boue qui ne cesse de se vomir, le paysage fume. Il fume par des rochers, par des ruisseaux, par ce sable, entre ces buissons d'épines. De ce plateau de roche vert-de-grisée, un gros jet monte à tâtons vers le ciel, comme le tir aux œufs de nos foires : le geyser fait maintenant retomber en ombrelle sa pluie brûlante qui fume. Puis il rentre sous terre comme un ver.

— Le geyser, il est bien de notre race, me dit mon guide maori. Pas d'emploi du temps ! Il fait les choses avec grâce. Celui-ci, c'est le « Prince de Galles » !

Ici on pêche le poisson cuit...

Autour de cette boue et des trois ou quatre geysers qui jaillissent par intermittence, dans cet enclos fumant où une odeur de lessive vous prend à la gorge, trois cents Maoris vivent en « réserve ». Les maisons de tôle peinte sont toutes flanquées et dominées de faciès grimaçants. (Manière, paraît-il, de perpétuer l'art admirable que fut la sculpture sur bois des anciens Maoris.)

Ici, un pêcheur peut pêcher le poisson et le faire cuire sans bouger. L'eau du ruisseau où l'on voit filer les truites est brûlante sur les berges.

Devant les maisons, de vieilles femmes lavent leur linge. Un peu partout, des cafetières à même le sol et de vieux sacs recouvrent les trous.

— Bains, cuisine, lessive, tout est automatique chez nous...

En effet, les cafetières sont posées sur des failles de la roche. Et les légumes cuisent à l'étuvée sous les sacs crasseux.

Rotorua, c'est aussi une ville d'eaux où les diplomates de Wellington viennent assoupir les raideurs de l'âge. Les sportifs « lancent » la truite dont le gouvernement interdit strictement la vente. La gentry de Nouvelle-Zélande passe ici ses vacances à cheval, au golf, sur les courts de tennis et dans les piscines chaudes.

Le Vichy du Pacifique

C'est le Vichy du Pacifique, le Vittel et aussi le Dax. La ville baigne dans l'écœurante exhalaison sulfureuse.

Les estivants flânent devant les vitrines des magasins. Dans la foule, les jeunes filles maories, teint mat, lèvres épaisses et nez légèrement écrasé, passent par groupes : en pull-over, pantalon de couleur vive et sandalettes, comme sur une plage d'Europe ou d'Amérique.

A la fin du siècle, les Maoris n'étaient plus que 40.000. On attendait l'extinction de la race.

Ces Polynésiens avaient sans doute conservé à travers les vicissitudes de leur histoire un peu de la vigueur des ancêtres qui, dans leurs canoës, naviguèrent par les solitudes immenses du Pacifique, des Hawaï à Tahiti, à Raiatea, et, plus tard, vers le quatorzième siècle, abordèrent les rivages d'Aotearoa : le grand nuage blanc, la future Nouvelle-Zélande.

Ils sont 100.000 aujourd'hui dans le Dominion à vivre aux côtés du million et demi d'Européens. La population maorie a plus que doublé en quarante ans ; elle peut encore doubler d'ici 1980.

Les Maoris, avec les « Anzacs » de 1914-18, firent merveille dans les batailles de France. Pendant cette guerre-ci, le bataillon maori s'est couvert de gloire en Grèce, en Crète, en Libye et en Italie, sous le commandement d'officiers maoris ; il a perdu 44 % de son effectif.

La bouteille et le ministre

— Le grand Cook avait bien annexé le pays, mais son gouvernement ne le suivit pas, m'explique mon Maori. C'est même votre pays qui a pris possession de « la France Australe » en 1772. Avant de lever l'ancre, le lieutenant Roux enterrait une bouteille dans la baie des Iles. Son commandant, Marion du Fresne, avait été en combat avec les indigènes de la baie et mangé par eux. Le ministre de France projette des fouilles pour retrouver la bouteille où les droits de la France sur la Nouvelle-Zélande sont revendiqués...

« Tous les aventuriers blancs semblèrent bientôt s'abattre sur le pays. Pour les baleines, pour les phoques, pour le bois de Kauri, pour troquer de l'alcool et des armes contre nos femmes, pour les têtes momifiées de nos ennemis vaincus. Puis des colons sont arrivés d'Australie pour acquérir nos terres. Ils payaient 6 pence les 400 hectares, puis les troquaient au premier venu, alors que la terre appartenait aux tribus en collectivité. Les Maoris n'étaient pas les indigènes d'Australie : les « settlers » s'en aperçurent vite ! La guerre, pour les Maoris, c'était ce qu'on appelle maintenant un sport. Ils y était loyal, mais implacable. Les Européens voulaient excuser leurs sévices en accusant nos parents de cannibalisme. C'était vrai, mais manger le vaincu dans ses parties symboliques, c'était pour eux une manière noble d'affirmer leur victoire... »

— « Te Puera Herangi... » Vous devriez aller visiter la noble princesse qui habite Ngaruawahia, dans l'île nord !

Cette grande dame de la tribu de Waikato — la seule tribu qui n'ait pas voulu reconnaître le traité de Waitengi — s'est donné pour tâche de faire revivre chez ses compatriotes le goût pour la sculpture et la décoration, en même temps que d'éveiller chez les Maoris les aptitudes pour la vie agricole, et les nouvelles conditions industrielles. Elle entretient cinquante orphelins, patronne des fermes et des élevages ; elle a reconstitué une flotte de sept canoës de guerre où elle fait monter le gouverneur général.

Toute sculptée de divinités rouges, avec ses pelouses hérissées de totems, voici la maison maorie de la princesse Te Puera.

— La princesse est sortie..., prévient une vieille maorie qui jardine. Elle est partie aux Tonga...

L'archipel des Tonga est à 2.000 kilomètres au nord. Le prince héritier des Tonga et son jeune frère devaient récemment épouser deux princesse maories. Sa Majesté la reine Salote Tubou (1 m. 95, 200 kilos), qui règne sur l'archipel sous la protection d'un consul britannique, a invité Te Puera Herangi aux cérémonies. En l'absence de la princesse, visitons les résidences. Sur un paillasson, voici le nom du roi : Koroki.

A côté d'un collier en dents de cachalot, voici la photo du comte Felix von Luckner, le grand corsaire allemand, couvert de croix de fer et d'autres décorations : « *A ma chère amie Princesse, l'admiration d'un marin.* » Contre un sac en peau de panthère, un portrait de Joseph Staline. Il n'est pas dédicacé.

La politique du gouvernement néo-zélandais est de ramener à la terre les Maoris. Comme il ne leur en reste plus guère en propre, on redistribue et on loue des « terres indigènes » qui sont propriétés d'Etat.

L'Etat agit comme banquier. Des fonctionnaires surveillent l'exploitation et le rendement de la famille maorie. Au bout de trente années, les Maoris peuvent devenir propriétaires de ces terres.

— Nos Maoris, disent les Anglo-Saxons, sont égaux en droits avec nous. Ils bénéficient, comme tous les Néo-Zélandais, de la Sécurité sociale. Ils ont accès aux mêmes fonctions...

A quoi les Maoris répondent :

— Quatre députés au parlement. A part eux, des instituteurs et des professeurs qui ne sont jamais nommés que dans les écoles maories. Ils étaient quatre en 1936, seize en 1939 et 80 aujourd'hui. Jamais entendu parler d'un directeur d'établissement ou d'un grand fonctionnaire... Pas le souvenir d'une bourse accordée pour l'Angleterre à un étudiant de notre race.

Aujourd'hui, tous les petits Maoris parlent anglais, même chez eux. Il faut leur réapprendre la langue poétique et chantante de leurs ancêtres pour que celle-ci ne disparaisse pas...

Cependant, des intellectuels maoris, voulant perpétuer leur langue, ont fait éditer, en maori, « Le Marchand de Venise » et achèvent un « Jules César » abrégé.

(Copyright by France-soir and Fred Mégret.)

Prochain article :

Le cadeau du Président Lebrun

« LA BATAILLE DE L'EAU LOURDE » SIMPLICITÉ DANS LA GRANDEUR

Il ne semblait pas qu'on pût faire mieux que « La Bataille du rail ». Pourtant, et sans diminuer les mérites de l'admirable film de Clément, il apparaît que « La Bataille de l'eau lourde » lui est supérieure en vigueur, en puissance dramatique et aussi — surtout, il est vrai, en raison des parachutages en plein ciel, des folles poursuites en ski sur la neige et du grandiose décor naturel offert par les montagnes norvégiennes dans le soleil de minuit — en poésie et en beauté.

Le scénario est découpé dans le récit même de Jean Marin, que vous lisez chaque jour dans « France-soir ». Le style du réalisateur norvégien T. W. Müller (supervisé par Jean Dréville), à la fois épique et familier, est celui des grandes chansons de geste. Le commentaire de Jean Marin et Pierre Laroche est d'une simplicité étonnante, faite de précision et d'amitié pour les stupéfiants exploits de cette poignée de combattants résolus qui ont si fortement aidé, au moment décisif, et à faire pencher du bon côté, sur la balance folle de la guerre, le plateau des Alliés, et qui ont accepté de « répéter », devant la caméra, ce qu'ils ont fait.

Enfin, la plaisante, l'émouvante résonance de la voix de Jean Marin, ardent et gentil speaker, enveloppe le film, de bout en bout, d'une saine et rayonnante chaleur.

Oui, ce qu'il y a de plus troublant, sans doute, et de plus admirable dans cette page d'histoire, dans ce document si intelligemment, si humainement filmé, c'est le ton : d'une justesse et d'une simplicité parfaites, sans enflure ni bavures, à la mesure des hommes — de leur courage, de leur modestie, de leur dignité — qui ont risqué leur vie, comme on court une passionnante aventure, pour servir de leur mieux une grande cause et qui, l'âme satisfaite, sont ensuite paisiblement rentrés chez eux. (REX et GAUMONT.)

André LANG.

Ci-dessus, M. Vincent Auriol salue les parachutistes à l'Opéra.

LA REINE ET LE DIABLE

GRAND ROMAN HISTORIQUE INÉDIT DE PAUL RIVAL

France-soir N° 45

La machination ourdie par Jeanne de La Motte pour s'emparer du collier s'est retournée contre elle. Le bijoutier Boehmer a alerté Marie-Antoinette. Le naïf Rohan, arrêté, est accusé d'escroquerie et d'avoir attenté à l'honneur de la reine. Jeanne a été arrêtée et incarcérée à la Bastille.

« Une histoire qui ne tient pas debout ! »

LES murs de la chambre aux interrogatoires, où le geôlier fit entrer Jeanne, étaient tapissés de drap sombre, et les meubles étaient de bois noir. Derrière la table les deux juges siégeaient. Au delà, deux larges fenêtres sans barreaux ouvraient sur la cour de la Bastille. Le jour qui entrait par ces fenêtres était si sépulcral que, sur la table, à côté de chacun des juges, un flambeau était allumé.

Elle entra fière, presque gaie, regarda les deux juges, vit à sa gauche Cagliostro vêtu de vert, chamarré d'or, à droite Rohan en robe de moire mauve.

Cagliostro était assis sur une chaise, Rohan à demi étendu dans un fauteuil.

L'un des juges désigna à Jeanne une chaise de paille qui semblait l'attendre.

— Une chaise à une Valois, s'écria-t-elle, quand M. de Rohan a un fauteuil ? Dans cette Bastille pourtant, je suis un peu chez moi, car c'est mon aïeul, le roi Charles Valois, qui l'a construite.

Et elle s'assit.

— Maintenant, mon cher cousin, dit-elle sans regarder les juges, dissipons ce malentendu. Vous ne m'avez remis aucun collier. Veuillez le dire à ces Messieurs, et qu'ils m'ouvrent les portes !

Le juge de droite avait un visage rond et éclatant comme une tomate. La figure du juge de gauche était longue et blême comme un navet. Le Tomate leva les bras au ciel. Le Navet frappa la table du plat de sa main. De Cagliostro sortit un gloussement. Rohan était tourné vers les juges.

— Messieurs, dit-il, veuillez ordonner à cette femme de cesser sa comédie. Je lui ai remis le collier des Bœhmer et elle m'a juré qu'elle le remettrait à la reine.

— Oh ! fit Jeanne en jouant l'étonnement. Devant moi ! Vous dites cela devant moi ! C'est mal. Et si l'on vous croyait, je serais perdue. Heureusement, on sait que vous mentez.

La Tomate faillit éclater d'indignation.

— Vous osez dire, infâme, que M. le cardinal ment ? Prouvez-le. Prouvez-le tout de suite. Nous vous l'ordonnons.

Le Navet approuva. De blanc qu'il était, l'indignation l'avait fait passer au gris.

— Pardon, dit tranquillement Jeanne, c'est M. de Rohan qui m'accuse de vol. C'est à lui de prouver ce qu'il dit.

Les juges n'avaient rien à répondre.

Jeanne se retourna vers eux.

— Messieurs, reprit-elle sans daigner marquer le coup, malgré tout le respect que vous avez, comme nous l'avons tous, pour un cardinal de la sainte Eglise, vous ne pouvez croire à l'histoire de M. de Rohan.

— Et pourquoi, s'il vous plaît ? demanda la Tomate.

— Mais parce qu'elle ne tient pas debout.

Les quatre yeux des juges se dirigeant vers la droite, interrogèrent Rohan.

— Messieurs, dit-il en serrant les poings, je jure que j'ai remis le collier des Bœhmer à cette femme.

— Et moi je jure, répondit Jeanne — ou plutôt je jurerais si je n'avais pas plus de respect que M. le cardinal pour les commandements du Seigneur — que je ne l'ai jamais reçu. Et pourquoi, Messieurs, le cardinal m'aurait-il remis ce collier ?

— Malheureuse, s'écria Rohan, ne m'aviez-vous pas dit que vous le remettriez à la reine ?

— Comment vous aurais-je parlé de Sa Majesté ? Je n'ai jamais eu l'honneur de lui parler.

Cagliostro poussa un cri si étranglé que Jeanne fit un demi-tour vers lui et le regarda d'un air ébahi.

— Voyons, Messieurs, dit-elle ensuite en revenant vers les deux juges. Confie-t-on à une femme aussi modeste, et peut-être même aussi *décriée* que moi, un collier qui vaut un vaisseau de guerre ? M'auriez-vous remis ce collier, vous, si je vous l'avais demandé ? Non, n'est-ce pas ? Certainement non. Pourquoi donc M. de Rohan aurait-il été moins prudent que vous ?

— Vous m'avez assuré, s'écria Rohan, et je l'ai longuement expliqué à ces Messieurs, que la reine voulait ce collier.

— Non, Louis, non, ne vous obstinez pas On ne vous croit pas. Quand la reine de France désire un collier, elle l'achète sans intermédiaire.

Rohan se dressa.

— Vous m'avez juré qu'elle voulait garder le secret.

— Ah ! Cela, dit Jeanne, c'est plus fort que tout. Quand une femme veut un collier, c'est pour le porter. Il ne peut y avoir de secret. Une femme n'achète pas de pierreries pour les jeter au fond d'un tiroir.

— Vous m'avez dupé, cria le cardinal.

— Non, Vous ne ferez croire à personne qu'un homme comme vous ait poussé la niaiserie jusque-là.

Elle profita du désarroi de Rohan et des juges pour se recueillir un instant et pour appeler l'Ami invisible qu'elle croyait porter en elle.

— Inspire-moi, murmurait-elle. Je sais bien que je suis perdue. Mais quel plaisir de sentir palpiter entre mes ongles le misérable cœur de ce Rohan ! Prolonge ce plaisir, puis tu feras de moi ce que tu voudras.

— J'ai été assez fou pour la croire, s'écriait Rohan.

Elle se réveilla, revint à lui.

— Vous auriez exigé quelques preuves Vous m'auriez demandé de vous faire rencontrer la reine.

— Justement, s'écria le Navet. Une fille, Nicole Leguay, ou Oliva, arrêtée par la police, raconte une histoire d'entrevue secrète où elle aurait figuré.

Jeanne, par la pensée, appela son ami mystérieux.

— Aïe ! Péril, péril grave ! A mon aide !

Puis, s'adressant au Navet :

— Vous tenez, monsieur, au témoignage d'une fille du Palais-Royal ? Je ne comprends pas grand'chose à l'histoire de cette personne dont vous m'avez déjà régalée. Mais peut-être voudrez-vous demander à M. de Rohan s'il a jamais pu croire que la reine lui donnait des rendez-vous la nuit dans un jardin.

Le Navet fut si indigné que sa bouche s'ouvrit sans émettre un son. Mais la Tomate frappa des deux poings sur la table.

— Taisez-vous, criminelle ! Je vous invite à respecter la reine.

Jeanne invoqua son ami.

— Maudit, Maudit, lui dit-elle intérieurement, encore une manche de gagnée ! On ne nous parlera plus du Bosquet de Vénus. Poursuivons.

Et elle fit un quart de tour vers Rohan, sa jupe volant autour de la chaise.

(Copyright by France-soir and Paul Rival.)

DEMAIN :

Où Jeanne blesse Cagliostro pour parler à Rohan.

Les soldats suisses avaient mangé du fromage à l'huile de machine

Ils demandent à l'Etat une indemnité spéciale pour usure extraordinaire de linge

(De notre envoyé spécial permanent René MOSSU)

BALE, 13 février (par téléph.) — Les « oelsoldaten » font reparler d'eux en Susse : un groupe de militaires mobilisés durant la guerre qui, victimes de l'inattention totale des services de l'Intendance, furent proprement empoisonnés par l'absorption de croûtes au fromage préparées à l'huile de machine.

Durant un an, ces malheureux connurent les affres d'une terrible maladie compliquée de paralysie partielle. Comme le cas n'était pas prévu par l'assurance militaire, les « oelsoldaten » durent entreprendre de longues et pénibles démarches administratives avant d'être admis au bénéfice de l'indemnité.

Aujourd'hui convalescents, les « oelsoldaten » astreints par ordre médical à des promenades régulières, témoignent de curieux symptômes : une transpiration intense qui, en quelques semaines, brûle littéralement leurs vêtements. Aussi avalent-ils demandé une nouvelle indemnité pour « usure extraordinaire de linge ».

Mais le tribunal des assurances vient de repousser leur requête.

Cette décision a été sévèrement réprouvée par les milieux militaires. Ce petit scandale, pense-t-on, hâtera la vaste réforme de structure entreprise dans le domaine de l'assurance militaire.

« Bachot », à partir du 14 juin

La première session du baccalauréat commencera au plus tôt le lundi 14 juin ; la seconde, au plus tard le jeudi 23 septembre.

LA RADIO

Programme de vendredi 18 h.

INFORMATIONS. — 18, 20.2, 24 (N); 18.30 A vos ordres; 19.30 Ce soir en France; 20.0 Tribune de Paris; 22.30 (P); 19.15, 22 (Lux.).

MUSIQUE. — 19.20 (N) Concert Radio-Vienne; 19.30 (Int.), 20.5 (P) Musique variée; 20.35 (N) « Le Jongleur de Notre-Dame », opéra de Massenet (sélection); 21.50 (Lux.) Orch. Radio; 22.30 (Lux.) Musique de danse.

THEATRE. — 21 (Int.) « La Première Surprise de l'amour », d'après Marivaux.

VARIETES. — 19 (P) D'amour et d'eau fraîche; 20 (Int.) Compositeurs en pantoufles; 20 (Lux.) Trois temps, trois mouvements; 20.45 (Lux.) Pêle-Mêle ;20.50 (P) Vous avez la parole; 22.20 (Int.) Les apprentis de la planète; 22.30 (N) Une mesure pour rien.

...à samedi 18 h.

INFORMATIONS. — 7, 8, 9, 13, 14 (N); 7.30, 12.30 (P); 7.45 (Int.); 6.45, 7.45, 12.15, 13.25 (Lux.).

MUSIQUE. — 10.18 (Int.) Grands musiciens; 11.20 (Int.), 12 (N) Orch. de Lyon; 12.30 (N) Orch. Defossez; 14.18 (Int.) La revue que pour vous; 15 (Lux.) Concert; 15.50 (N) Musique de danse.

THEATRE. — 14.12 (N) « Hôtel du Nord », d'après E. Dabit, avec Blanchette Brunoy; 16 (Lux.) « Le Bourgeois gentilhomme »

VARIETES. — 8.15 (P) Une pin-up part en voyage » (Suzy Delair); 12.50 (P) Le tour du monde au 40e parallèle Nord; 14.15 (N) Le train des suicidés; 15.18 (Int.) Tour de France en chansons.

QUI EST-CE ?

Tirage de *France-soir*, le 12 février : 536.140 ex.
LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

L'HOROSCOPE

JOURNEE DU SAMEDI 14 FEVRIER 1948

Au matin, une opposition Lune-Neptune créera mirages et illusions dangereuses aux éternels rêveurs. Mais le trigone Soleil-Saturne fera la soirée favorable aux réalistes et pourra permettre la conclusion d'affaires de durée.

Les enfants nés ce jour

en leur travail et leurs études feront preuve de cran et d'adresse. Un peu « gobeurs », d'abord en amitié et plus tard en amour, ils auront quelques déceptions.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

Année bien charpentée, active, où vous aurez des chances d'atteindre vos buts, d'entreprendre du neuf malgré toutes les obstructions imprévues

DANY-ROY.

Les Conseils de Philomène

Côtes de mouton panées

Salez et poivrez les côtelettes, enduisez-les de margarine fondue, appuyez sur la graisse une couche épaisse de mie de pain rassis émiettée. Faites ensuite griller les côtelettes pendant quatre ou cinq minutes de chaque côté.

Par ailleurs, cuisez à l'eau bouillante salée un kilo de poireaux (les blancs seulement, de préférence) ; hachez-les ensuite très finement, égouttez à fond dans un linge. Faites légèrement rissoler ce hachis dans une casserole avec trois cuillerées de margarine, saupoudrez de deux cuillerées de farine, assaisonnez, chauffez la purée et liez-la, hors du feu, avec deux jaunes d'œufs.

Présentez les côtelettes grillées sur cette purée, tenue au chaud, au bain-marie.

THÉATRES ET CINÉMAS

OPERA, 20 h., La Valkyrie.
OPERA-COMIQUE, 20 h. 15, Carmen.
COMEDIE-FRANÇAISE (Richelieu), 20 h. 45, Un mois à la campagne, — (Luxembourg), 20 h. 45, Un chapeau de paille d'Italie, Le Pain de ménage.
AMBASSADEURS, 21 h., Route des Indes.
AMBIGU, sam., 21 h., L'Impure.
ATHENEE, 21 h., Dom Juan
ATELIER, 21 h., Invitation au château.
ANTOINE, 20 h 45, La Patronne.
BOUFFES-PARISIENS, 21, Couleurs du temps.
COM.-CH.-ELYS., 21, Procès d'Oscar Wilde.
COM.-WAGRAM, 21, Irène sent le jasmin.
DAUNOU, 21 h., Trois garçons, une fille.
EDOUARD-VII, 21 h., Le Diable boiteux.
GAITE-MONTPARN., 21, La Dame de l'aube.
GRAMONT, 21 h., Baby Hamilton.
GD-GUIGNOL, 20.45, Règlement de comptes.
GYMNASE, 21 h., Le Retour.
HEBERTOT, sam.,20.45, Le Maître de Santiago.
HUMOUR, 21 h., Les Nouveaux Maîtres.
MADELEINE, 20.45, Le Passage du Malin.
MARIGNY, 21, Amphitryon, Fontaine de jouvence
MATHURINS, 21 h., Empereur de Chine.
MICHEL, 20.45, Une poule sur un mur.
MICHODIERE, 21 h., KM X Labrador.
MONCEAU, 21 h., Falindor.
MONTPARN.-BATY, 21 h., Archipel Lenoir.
NOCTAMBULES, 21 h., Dr Hinterland.
NOUVEAUTES, 21 h., La Petite Hutte.
ŒUVRE, 21 h., Homard à l'américaine.
PALAIS-ROYAL, 21 h., Chasse gardée.
PIGALLE, 21, Je vivrai un grand amour.
PTE-ST-MARTIN, sam., 21 h., Tire au flanc.
POTINIERE, 21 h., Jeux de dames.
RENAISSANCE, 21 h., Route au tabac.
ST-GEORGES, 21 h., Square du Pérou.
SAR.-BERNHARDT, 21 h., Marie-Antoinette.
TH. CH.-ELYSEES, 21 h., Ballets Ram Gopal.
TH. DE PARIS, 21 h., Rue des Anges.
TH. DE POCHE, 21, Les Espagnols en Danemark
VARIETES, sam., 21, La Revue de Ded Rysel.
VERLAINE, 21 h., Festival du Rire.
VIEUX-COLOMBIER, 21 h., Terrasse du midi.

OPERETTES

ALHAMBRA, 20 h. 30, Le Maharadjah.
CAPUCINES, 20 h., Le Roi Pausole.
CASINO MONTPARN., 21, Sérail en folie.
CHATELET, sam., Maréchale Sans-Gêne.
EUROPEEN, sam., 21 h., Poussin
GAITE-LYRIQUE, sam., 20.30, Andalousie.
MOGADOR, sam., 20.30, Violettes impériales.

CHANSONNIERS

CAV. REPUBLIQUE, 21 h., Souplex, Y. Deniau.
CLUB DES CINQ, 21 h., Le Droit de rire.
DEUX-ANES, 21 h., Faut que ça saute !
DIX-HEURES, 22 h., RQ-48.
COUCOU, 21 h., Pas de ça... Disette !
TROIS-BAUDETS, 21, Marshall... nous voilà !
LUNE-ROUSSE, 21 h., Fleurs des champs.
LE QUOLIBET, 22 h., Martini.

VARIETES

A.B.C., 15-21, G.Ulmer,Pet.Sisters,D.Reinhardt
CASINO DE PARIS, 20 h. 30, Paris extra-dry.
CONCERT MAYOL, 21 h., Nu... 48.
BOBINO, sam., 15-21, Hier contre aujourd'hui.
ETOILE, 20.30, Revue de Rip.
FOLIES-BERGERE, 20.15, C'est de la folie.

CIRQUES

MEDRANO, 21, Tovaritch, Lions, Clowns.
CIRQUE D'HIVER, 21 h., Bouglione.

FILMS FRANÇAIS

APOLLO, Par la fenêtre.
ASTOR, Monsieur Vincent.
AUBERT-PALACE, Par la fenêtre.
BIARRITZ, Monsieur Vincent.
CESAR, Mort ou vif.
CINE-CH.-ELYSEES, Trois Valses.
CINECRAN, Mort ou vif.
COLISEE, Mademoiselle s'amuse.
ELDORADO, Mademoiselle s'amuse.
ERMITAGE, L'Aventure commence demain.
EMPIRE, Désirée Clary.
FRANÇAIS, L'Aventure commence demain.
GAUMONT-PALACE, La Bataille de l'eau lourde.
GAUMONT-THEATRE, Par la fenêtre.
IMPERIAL, Mort ou vif
LYNX, Mademoiselle s'amuse.
MAX-LINDER, Le Fort de la solitude.
MARIGNAN, Après l'amour.
MARIVAUX, Après l'amour.
MICHODIERE, Par la fenêtre.
MOULIN-ROUGE, Le Fort de la solitude.
NIEL, Gribouille.
NORMANDIE, Le Fort de la solitude.
OLYMPIA, L'Idole.
PARAMOUNT, Mademoiselle s'amuse.
PANTHEON, Quai des Orfèvres.
PAGODE, L'Etrange M. Victor.
PARIS, Monsieur Verdoux.
REX, La Bataille de l'eau lourde.
ROYAL-HAUSSM. (Club), Quai des Orfèvres.
ROYAL-HAUSSM. (Studio), Cage aux rossignols.
STUDIO 28, Bataillon du ciel.
STUDIO RASPAIL 216, Les Maudits.
URSULINES, Le Corbeau.

Films parlants anglais sous-titrés

AGRICULTEURS, Plus belles années de notre vie
AVENUE, Les Raisins de la colère.
ARTISTIC, Club des cigognes.
BALZAC, Pavillon noir.
BONAPARTE, Overlanders.
CAMEO, Deux sœurs vivaient en paix.
CINE-ETOILE, Deux jeunes filles et un marin.
CINE-OPERA, Helzapoppin
CLICHY-PALACE, L'Evadé de l'enfer.
CLUB DES VEDETTES, Michigan Kid.
DELAMBRE, L'Œuf et moi.
ELYSEES-CINEMA, La Dame en bleu.
GAITE-ROCHECH., Cape et poignard.
MARBEUF, Deux sœurs vivaient en paix.
NAPOLEON, L'Œuf et moi.
NEW-YORK, Le Saut de la mort.
PLAZA, La Dubarry était une dame.
LA ROYALE, La Fière Tzigane.
LORD-BYRON, Heureux Mortels.
TRIOMPHE, Toujours dans mon cœur.

Films anglais doublés

ATLANTIS, Dumbo.
CINE-PRESSE-CHAMPS-ELYSEES, Dumbo.
HELDER, Pavillon noir.
MIDI-MINUIT, Les Enfants du marché noir.
PALACE, L'Œuf et moi.
PEREIRE, Crossfire.
RADIO-CINE-OPERA, Dumbo.
RITZ, La Fière Tzigane.
ROYAL-HAUSSM. (Méliès), La Fière Tzigane.
SCALA, Pavillon noir
ST-LAZARE-PASQUIER, Attentat à Téhéran.
STUDIO UNIVERSEL, Eve éternelle.
STUDIO PARNASSE, Dumbo.
VIVIENNE, Pavillon noir.

Film norvégien

IMAGES, Attanga (v.f.).

Films russes

BROADWAY, Amiral Nokhimov (v.o.).
CALIFORNIA, Amiral Nokhimov (v.f.).
CINEMONDE, Amiral Nokhimov (v.f.).
CORSO, L'Homme aux cinq visages (v.f.).
STUDIO ETOILE, Polka d'amour (v.o.).

Film italien

PORTIQUES, Malombra (v.o.).

MONTPARNASSE - GASTON BATY
Directrice : Marguerite JAMOIS
L'ARCHIPEL LENOIR
100e

60e JEU DE DAMES
LE GRAND SUCCES DU TH. DE LA POTINIERE

Un émouvant Louis XVI...
Dans le faste d'un régime à son déclin, Jean Marchat a su réaliser une émouvante composition du roi Louis XVI, avec Michèle Alfa dans le rôle de la reine, Marie Déa et Bernard Lancret dans ceux de la duchesse de Polignac et du Comte de Fersen. « MARIE-ANTOINETTE », au théâtre Sarah-Bernhardt, est un succès qu'il faut voir. Louez vos places. Plus que 4 représentations.

LE PREMIER VRAI SUCCES DE L'ANNEE
LES NOUVEAUX MAITRES
de PAUL NIVOIX
A L'HUMOUR, 42, r. Fontaine

SAINT-GEORGES
SIMONE SIMON
HENRY GUISOL
LE SQUARE DU PEROU
Comédie à couplets de Louis DUCREUX
avec l'auteur
et CARPENTIER

A.B.C. Tous les soirs 21 h. Dimanche 2 matinées
Aujourd'hui et tous les jours matinée à 15 heures
Le spectacle dont tout Paris parle
Georges ULMER
Les Peters Sisters
Henri SALVADOR
Des attractions sensationnelles et Django REINHARDT avec Stephane GRAPPELLY

CORSO 27, Bd des ITALIENS
L'éternelle victime
avec LEOPOLD BIBERTI MARINA RAINER
3e MOIS
Un nouveau film suisse sensationnel !..
Un sujet audacieux... Le procès de la responsabilité de l'homme dans l'amour

Le jeune acteur Roger PIGAUT, qui est désormais connu sous le nom d'ANTOINE, grâce à son interprétation d' « ANTOINE ET ANTOINETTE », est devenu Pierre dans son nouveau film qui sortira prochainement à Paris dans deux grandes salles d'exclusivités : « LES FRERES BOUQUINQUANT ».

UN REEL SUCCES RUE DES ANGES au THEATRE DE PARIS
avec R. ROULEAU, J. CHEVRIER et F. LUGAGNE

OLYMPIA
théâtre Jacques HAIK
ALBERT PRÉJEAN
YVES MONTAND
SUZANNE DEHELLY
dans
UNE REALISATION D'ALEXANDRE ESWAY
L'IDOLE
avec YVES DENIAUD * DANIELLE GODET
Scénario et adaptation de MARCEL RIVET
Dialogues de J.P. LE CHANOIS
PLACES A 75.- 100.- et 120 Frs

CINE BOUL'MICH
DERNIERS JOURS
Venez rire avec LOONA LA SAUVAGEONNE

Samedi 14 février, à 20 h. 25, radiodiffusion sur la Chaîne Nationale, de la première représentation à la COMEDIE WAGRAM de : « IRENE SENT LE JASMIN », la nouvelle pièce comique d'Hervé LAUWICK, l'auteur applaudi d' « HISTOIRE TRES NATURELLE », avec Maxime FABERT, Denise PROVENCE, Simonne HELIARD : interview des personnalités présentes.

LES PORTIQUES
144, CHAMPS ELYSEES
UN NOUVEAU SUCCES DU CINEMA ITALIEN
AVEC
ISA MIRANDA
DANS
MALOMBRA
VERSION ORIGINALE SOUS TITRES FRANÇAIS
CINEMA DE FRANCE

14, Boulevard Poissonnière
MIDI-MINUIT
Sensationnel
Les Enfants du Marché Noir

DELAMBRE
METRO · VAVIN · VERSION ORIGINALE
PALACE
METRO MONTMARTRE · VERS. FRANC
NAPOLEON
METRO ETOILE · VERS ORIG.
3ème SEMAINE D'UN SUCCES TRIOMPHAL DE L'ŒUF ET MOI
avec FRED MAC MURRAY et CLAUDETTE COLBERT
PERM DE 14h A 24h DERN. SEANCE A 22h

ELYSEES CINEMA
GRANDE OPERETTE en Technicolor
La Dame en bleu

VERSION ORIGINALE au PARIS 25 CHAMPS ELYSEES
Charlie CHAPLIN dans Monsieur VERDOUX

brutaux
Voilà les joyeux
PAUL BERNARD ALEXANDRE RIGNAULT
RAS el GUA
FORT de la solitude
avec CLAUDINE DUPUIS MICHEL MARSAY et LUCIEN NAT
RÉALISATION ROBERT VERNAY
PRODUCTION UGC et TEMARA FILMS
NORMANDIE MAX-LINDER MOULIN-ROUGE

Bing CROSBY et Rhonda Fleming ont enregistré la chanson écrite pour eux par Johnny Burke et James Van Heusen : « ONCE AND FOR ALWAYS », qu'ils chantent ensemble dans le film Paramount en technicolor : « UN YANKEE A LA COUR DU ROI ARTHUR ».

C'est prochainement que sortira à Paris le film R.K.O. tant attendu : « LES CHAINES » (Notorious).

Réalisé magistralement par le prestigieux metteur en scène Alfred Hitchcock, ce film su créer de pathétiques images, un rythme frémissant, une atmosphère incomparable.

ILS ONT JUGÉ
LA SEPTIEME PORTE !

« J'aimerais que « LA SEPTIEME PORTE » connaisse le succès. Sa qualité première est une remarquable authenticité. Les auteurs sont parvenus à trouver un ton très particulier, à mi-chemin du rêve et du réel, d'une parfaite justesse. »
Georges CHARENSOL (Les Nouvelles Littéraires.)

« On ne se bousculera pas au portillon. »
Gaston SERVENT (L'Intransigeant.)

« LA SEPTIEME PORTE est parfois curieuse, parfois originale, parfois incohérente. »
Claude VERMOREL (Spectateur.)

« Voilà bien l'un des mérites de « LA SEPTIEME PORTE ». Il fait appel à l'intelligence et à la sensibilité. Cela devient si rare. »
(Cinévie.)

« Je n'ai rien compris au sens symbolique de ce conte. »
Denis MARION (Combat.)

« La morale de cette légende est de toujours et de partout. »
Jean LAURY (Une Semaine de Paris)

« C'est un conte marocain qui n'a de commun avec ceux des Mille et une Nuits que le brûlant soleil qui l'éclaire... »
(Ce Soir.)

« On y retrouve toute la sagesse de l'Orient et toute la fraîcheur des contes populaires. »
Jean NERY (Franc-Tireur)

DOC-PUBLICITE
ALLEZ JUGER !
CESAR - IMPERIAL - CINECRAN

ON NE VOUS A PAS TOUT DIT :

(SUITE DE LA PAGE 1)

teurs les plus prévenus. Et tout, dans le « Potemkine », est aussi rude, aussi dépouillé, aussi chargé de signification.

Eisenstein, né en 1898, à Riga, se destinait à être architecte. Puis il vint au théâtre... par les décors. La troupe de Meyerhold, où il travaillait, devait, après la réorganisation de l'industrie cinématographique nationalisée par Lénine en 1919, fournir au cinéma soviétique naissant une partie des cadres destinés à remplacer les émigrés.

Ce fut la chance d'Eisenstein. Après « La Grève » et le « Potemkine » (1925), il réalisa « Octobre » dans le même style et « La Ligne générale » qui, pour Eisenstein comme pour son pays, marqua le passage de la période révolutionnaire à la période de reconstruction, d'industrialisation.

Ecueil du parlant

Le parlant était venu bouleverser toutes les notions acquises. Eisenstein rédigea, avec son assistant Alexandrov et Vsevolod Pudowkine, un manifeste qui codifiait la nouvelle technique.

On a pu en voir l'application à Paris dans ces deux œuvres étonnantes : « Ivan le Terrible » et « Alexandre Newsky » : décors immenses, foules nerveuses, photographie éblouissante, mais aussi poussière, bric-à-brac, vieilles ficelles.

Peu après la découverte du cinéma sonore, Eisenstein — fait assez rare à l'époque — s'était rendu en Europe et aux Etats-Unis. A Paris, il tourna un court film musical d'avant-garde qui enthousiasma ses admirateurs : « Romance sentimentale ».

Pour se racheter, il se rendit à Hollywood, où l'appelait un contrat avec la Paramount. Il devait y réaliser « Une Tragédie américaine », d'après l'œuvre de Théodore Dreiser. Son scénario fut rejeté et il quitta la Paramount.

Un film de 35 heures

Ces deux insuccès avaient amenuisé son crédit en U.R.S.S. Pour le reconquérir et ne pas rentrer à Moscou les mains vides, il décida de tourner un film coûte que coûte. Ses amis, l'écrivain Upton Sinclair et le peintre Diego Rivera, lui conseillèrent le Mexique. Sinclair trouva l'argent et Eisenstein partit pour Mexico où, avec son assistant Alexandrov et son opérateur Tissé, il devait tourner un documentaire en trois ou quatre mois.

Séduit par le pays, Eisenstein incorpora quelques anecdotes à son documentaire, qui s'allongea tellement qu'un jour on se trouva à la tête de 50 kilomètres de pellicule (35 heures de projection).

Sinclair conseilla à Eisenstein de revenir à Hollywood faire le montage des cents bobines tournées. Hélas ! le gouvernement soviétique demanda à Eisenstein de rentrer en Russie en même temps que Washington lui refusait un nouveau visa.

Tant bien que mal, les « producteurs » du film tirèrent de cette montagne de pellicule un fort beau film : « Tonnerre sur le Mexique ».

Lire Saroyan et mourir

En 1945, les quelques amis qu'Eisenstein avait conservés aux Etats-Unis reçurent de ses nouvelles après un long silence. Ces nouvelles étaient mauvaises : les docteurs (un peu tôt) le jugeaient perdu et lui-même ne pensait pas tenir bien longtemps.

Cette lettre de malade était triste, résignée. C'était un adieu. Mais avant de partir Eisenstein désirait une chose plus que tout au monde : connaître les œuvres de Saroyan. Cet ultime vœu étonna d'abord, puis on pensa qu'Eisenstein, qui avait gardé la nostalgie du Mexique, voulait savoir comment un transplanté, un Arménien, parlait de la Californie, voisine du pays de ses rêves.

On lui expédia les volumes. Mais on ne saura sans doute jamais s'il les a aimés.

Les sénateurs américains décident

Pas d'aide américaine pour les pays qui ne font pas d'efforts de production

LE GOUVERNEUR DEWEY DEMANDE A L'EUROPE DE S'UNIR POLITIQUEMENT ET MILITAIREMENT

(De notre env. spéc. Georges-Henri MARTIN)

NEW-YORK, 13 février (par câble).

QUATRE faits concernant le plan Marshall et le redressement économique européen ont marqué la journée d'hier :

1° Les premières mesures concrètes ont été prises par les sénateurs américains concernant le programme d'aide ;

2° M. Dewey, gouverneur de l'Etat de New-York, ancien candidat à la présidence des Etats-Unis, dans un discours, s'est prononcé avec force pour l'unité européenne ;

3° On a annoncé que les « Seize » se réuniraient prochainement à Paris ;

4° On a confirmé la prochaine nomination de sir Oliver Franck comme ambassadeur de Grande-Bretagne à Washington.

1 Les sénateurs fixent les conditions du plan Marshall

La première décision concrète du plan Marshall depuis le début des débats au Congrès, est survenue sous la forme d'un vote unanime de la commission des Affaires étrangères du Sénat, fixant les conditions dans lesquelles l'aide sera accordée. Ces deux conditions sont :

1° Que les Etats-Unis se réservent le droit de refuser ou d'interrompre l'aide aux pays qui ne feraient pas d'efforts suffisants pour augmenter le rendement de leur production ; 2° que les Etats-Unis désirent obtenir, soit par des achats, soit par le système du troc, certaines matières premières permettant aux U.S.A. de constituer des stocks d'intérêt militaire. Il s'agit principalement de matières premières provenant des colonies de pays européens. Cette condition repose sur l'expérience de la dernière guerre où, au début, l'effort d'armement américain fut sérieusement retardé par la pénurie de caoutchouc, d'étain, bauxite, etc... Les U.S.A. ont également eu un besoin pressant de quinine contre la malaria, qui fut un problème majeur durant la campagne de l'Océan Pacifique.

D'autres conditions seraient : l'approbation préalable de programmes d'aide précis par un administrateur américain touchant 20.000 dollars, la stabilisation des monnaies, la création de fonds spéciaux ou serait versée la contre-valeur de l'aide américaine en monnaies nationales et, enfin, la fourniture aux Américains de renseignements complets sur la manière dont l'aide est utilisée.

2 Dewey trouve que M. Truman n'est pas assez antisoviétique

Dans un discours qu'il a prononcé hier à Boston, le gouverneur de l'Etat de New-York, Thomas Dewey, a déclaré que l'aide américaine « devrait être octroyée proportionnellement à l'effort des pays européens vers l'unité. Cette unité devrait être d'abord économique, ensuite politique et enfin militaire. »

Au passage, M. Dewey a attaqué violemment le président Truman qui, a-t-il dit, « n'a aucune politique pour la paix...

» A force de bévues et de compromis avec l'U.R.S.S., a dit M. Dewey, il n'a réussi qu'à encourager le projet de domination mondiale soviétique. Toute la politique extérieure du président Truman doit être jetée par dessus bord. Elle a eu pour résultat de faire tomber 200 millions de personnes, en Europe centrale, sous l'emprise soviétique et 400 millions de Chinois sont en train d'en faire autant. »

3 Washington n'est plus opposé à une réunion des « 16 »

On confirme à Washington que les Etats-Unis ne sont plus opposés à une nouvelle réunion des 16. Cette idée de réunion, suggérée le mois dernier par Londres et approuvée par Paris, avait été ajournée à la demande de Washington pour ne pas troubler les débats du congrès sur le plan Marshall. Ces débats sont maintenant assez avancés pour qu'une nouvelle réunion des 16 à Paris puisse être envisagée pour le mois prochain.

4 Sir Oliver Franck, ambassadeur à Washington

Lord Inverchapel, ambassadeur de Grande-Bretagne aux Etats-Unis a confirmé que sir Oliver Franck lui succéderait à ce poste. Cette nomination prend toute sa signification quand on sait que sir Oliver fut président du Comité de Coopération européenne, créé lors de la Conférence de Paris.

(Copyright by France-soir *and Georges-Henri Martin.)*

BIFTECK

SUITE DE LA PAGE 1

la viande fraîche sur le niveau de fin janvier.

Les achats prioritaires, nous l'avons dit, risqueront alors de désamorcer les marchés des centres urbains et notamment celui de la Villette.

— Nous espérons, affirme toujours le Ravitaillement, que les producteurs et les marchands de bestiaux se montreront raisonnables. Les cours que nous appliquons pour les achats prioritaires rémunèrent largement les uns et les autres. Ils ont été établis, du reste, d'accord avec les représentants de la C.G.A. Ils éliminent simplement la hausse spéculative et inacceptable qui s'est produite depuis le 1er février. Si, en dépit de nos prévisions, les arrivages se raréfiaient, nous aurions suffisamment de frigo pour assurer jusqu'au mois de juin les besoins essentiels de Paris et des grandes villes. Il faut absolument freiner la hausse abusive des prix de la viande.

SORCIERE

SUITE DE LA PAGE 1

involontaire et d'exercice illégal de la médecine. Le jugement de cette affaire a donné lieu à des débats colorés. L'homicide volontaire n'ayant pas été retenu, Mlle Bonnenfant, au nom évocateur, était uniquement poursuivie pour exercice illégal de la médecine.

L'accusation avait fait citer un certain nombre de témoins, dont les docteurs Poisson et Pichancourt. Il fut établi, au cours des débats, que l'infirmière avait soigné les propres enfants d'un des deux praticiens.

Dix témoins à décharge sont venus rendre hommage aux soins dévoués de Mlle Bonnenfant.

Finalement, l'infirmière a été condamnée à 30.000 francs d'amende, un franc de dommages-intérêts au syndicat des médecins et un franc à l'Ordre des médecins.

Le prince Troubetzkoy nous écrit :

Ma femme et moi sommes unis

Le journaliste américain Cholly Knickerbocker, dont dix millions d'Américains lisent chaque semaine les potins mondains, avait annoncé que Barbara Hutton — la plus riche héritière du monde — allait divorcer pour la quatrième fois pour épouser le baron von Cramm, ex-champion de tennis allemand. Tout cela est calomnie, déclare le prince Igor Troubetzkoy, mari de Barbara Hutton. Dans une lettre manuscrite de quatre pages, le prince nous informe que :

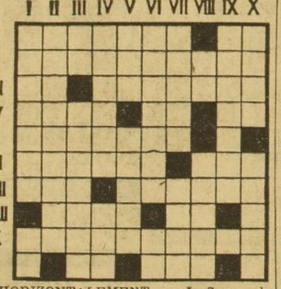
« 1° Ma femme n'est pas en grand flirt avec l'ex-champion de tennis allemand von Cramm et ne tente pas de le séduire ;

» 2° Ma femme ne couvre pas von Cramm de fleurs non plus que de portecigarettes de chez Cartier ;

» 3° Il est faux que notre ménage ne tourne pas rond. Au contraire, il est uni »

NOS MOTS CROISES

PROBLEME N° 903



HORIZONTALEMENT. — I. Source de chaleur (7 lettres). Bouddha (2 l.) — II. Qui ne sont pas coulées dans le moule commun (10 l.) — III. Possessif (2). Opinion avantageuse de soi (7). — IV. Aussi (4). Patrie d'un modèle d'obéissance (2). Lac (2). — V. Qui appartient à certains os (7). — VI. Montée en l'air (6). Il faut de l'esprit pour le saisir (3). — VII. Temps (3). Se place en-dessous de l'écu d'armes (6). — VIII. Arrose la patrie d'une célèbre cathédrale (4). Initiales d'un écrivain français (2). — IX. Auxiliaire (10). — X. Préposition (2). Donna des coups de pieds (3).

VERTICALEMENT. — I. Vient généralement de Chine ou du Japon (7 lettres) Phonétiquement : donne le nécessaire pour respirer (2). — II. Qui concernent l'agriculture (9 l.) — III. Début de lithographie (2). De la nature d'une charpente (7). — IV. Conduites souterraines (6). Manger délicat (3). — V. Il a son champ (3). Antiques chanteurs grecs (5). — VI. Se dit d'une fleur aux pétales à partie inférieure rétrécie (7). Deux lettres de Tarascon (2). — VII. Future laitière (5) Son futur fils (4). — VIII. Article (2). Mit sa marque d'auteur (5). — IX. Ruses (7). — X. Nom ancien repris par une capitale européenne (4). Qui n'a pas son dû (5).

Solution du Problème n° 902

HORIZONTALEMENT. — I. Jardin. Gré. — II. Océaniques. — III. Nab. Seuils. — IV. Grèce. Isée. — V. Lucarne. — VI. Escient. Ac. — VII. As. Un. — VIII. Ra. Sandale. — IX. Bien. Erié. — X. Bousses Des.

VERTICALEMENT. — I. Jongleur. — II. Acarus. Abo. — III. Rébecca. Iu. — IV. Da. Caisses. — V. Inséré. Ane. — VI. Nie. Nn. — VII. Quiétude. — VIII. Guis. Nard. — IX. Releva. Lie. — X. Esse. Créés.

Au tribunal militaire

Le Kapo français de Mathausen faisait régner la discipline allemande

LA sincérité et la franchise peuvent être inhumaines. C'est la première constatation que l'on fait dans le procès qui s'ouvre aujourd'hui au tribunal militaire de Reuilly et où un kapo alsacien, du nom de Wassner, comparaît pour avoir frappé et brutalisé ses compagnons de déportation au camp de Mauthausen. Ce garçon de 25 ans, aux traits aigus et au regard dur, reconnaît tout ce qu'on lui reproche d'une voix toute simple et toute unie. Pas une trace de remords, pas trace d'une conscience quelconque de sa faute. Il a été l'adjudant du camp, un adjudant qui faisait son service, bousculant ceux qu'il appelle « les délinquants », assurant la « discipline ». Le malheur est que ceux-ci étaient français et que celle-là était purement allemande.

LE PRESIDENT. — L'accusation vous reproche d'avoir envoyé au travail un déporté atteint d'un phlegmon. Il en est mort.

WASSNER. — C'est possible, moi je ne voulais pas tenir compte du phlegmon.

LE PRESIDENT. — Vous avez frappé des déportés à coups de matraque, à coups de poing et de pied.

WASSNER. — C'est exact.

Et il se contente de cette simple restriction : la matraque était très exceptionnelle.

LE PRESIDENT. — Comment était-elle constituée ?

WASSNER (d'une voix très simple). — Oh ! un tuyau d'arrosage.

LE PRESIDENT. — Vous ne frappiez pas que les déportés étrangers, vous frappiez les Français.

Tout naturel

WASSNER. — Ces coups s'appliquaient à tous les délinquants. J'ai voulu faire régner la discipline. J'étais obligé de faire les appels.

Pourquoi ce comportement ? Il y a évidemment deux explications : la première est fournie par Wassner.

WASSNER. — J'avais avec moi, à mes côtés, un « droit commun » allemand. Il se saoulait à l'alcool à brûler. Il était déchaîné. Dans la mesure de mes moyens, j'ai essayé de le neutraliser.

Il y en a une autre que Wassner fournit sur une question du commissaire du gouvernement.

LE COMMISSAIRE. — Pourquoi avez-vous accepté ce rôle ?

WASSNER. — J'avais sollicité une planque. On pouvait manger et, en même temps, j'ai réussi à donner certains adoucissements aux camarades français.

Coupable, pas coupable ? Le premier témoin, Me Arrighi, ancien député, définira la responsabilité de Wassner en disant : « A la libération, pas mal de Kapos ont été abattus sur place. J'ai fait arrêter Wassner pour le sauver, car je n'estimais pas qu'il méritait la mort. Il faut se mettre dans l'atmosphère des camps, chacun voulait sauver sa peau. Wassner fut coupable de servilité envers les Allemands. »

Jean LABORDE.

RAVITAILLEMENT

ATTENTION, N'OUBLIEZ PAS QUE le 14 février, sera périmé le ticket DB de décembre (300 gr. de pâtes à tout consommateur).

LAIT EN POUDRE. — A partir d'aujourd'hui, jusqu'au 10 mars : une boîte de 453 gr. de lait entier en poudre, chez le commerçant où sont inscrits les J et A, contre ticket SA de février.

Les consommateurs V recevront une boîte de lait en poudre à la fin du mois de février.

Le monstre de Saint-Irénée accusé de 4 autres crimes

Il est confondu par la bague d'une de ses victimes, un officier de l'Intelligence Service

LYON, 13 février (de notre corr. part., par tél.)

LE monstre de Saint-Irénée, Antoine Jacquetant, est à nouveau la vedette criminelle de Lyon.

Il avait assassiné au mois de septembre dernier un jeune garçonnet, Isidore Canyasse, dont les restes avaient été découverts dans un abri désaffecté du fort Saint-Irénée.

Au moment de l'arrestation de Jacquetant on avait parlé, dans certains milieux, d'autres crimes, en particulier de l'exécution d'agents de l'Intelligence Service pendant l'occupation.

Des faits nouveaux ont permis à la police de confirmer certains des points demeurés mystérieux depuis cette époque. Un bouton de manchette et une alliance en particulier vont sans doute permettre de confondre Jacquetant.

De 1940 à 1944

En 1940, Antoine Jacquetant est fait prisonnier, mais il réussit à s'évader puis gagne la Russie où, pendant un an, il suit les cours de l'école d'insurrection.

Il peut ensuite se rendre en Angleterre et débarque à Scapa Flow. En 1942, il est parachuté en France, aux environs de la Verpillère, en compagnie d'un officier de l'Intelligence Service. Sa mission est de se rendre dans la région de Saint-Just-d'Avrau qu'il connaît parfaitement. Les deux hommes ont avec eux un poste émetteur portatif. Ils ont mission de contacter le maquis et de remettre de l'argent au chef de la Résistance.

En réalité, Jacquetant se fait beaucoup voir dans la région, mais aucun des chefs des maquis locaux n'aura à cette époque de contacts directs avec lui.

Il exerce officiellement la profession de représentant en aluminium. Il loue même un petit appartement à Chamelet où son métier lui vaut le sobriquet d' « Aluminium ».

Or, le 18 juin 1944, deux cultivateurs de Saint-Just-d'Avrau découvrent dans les bois le cadavre d'un jeune homme nu, enfoui sous 20 centimètres de terreau. La victime a été abattue quarante-huit heures environ auparavant d'une balle dans la nuque. La carotide a été tranchée en deux endroits. Le visage et la boîte crânienne sont défoncés à coups de talon, rendant toute identification impossible.

Enfin, l'un des doigts de la victime a été en partie sectionné comme si l'assassin avait voulu s'approprier une chevalière. Celle-ci porte le n° 9375. C'est ce même numéro qui accable aujourd'hui Jacquetant.

En effet, le monstre, à partir de cette époque, se fait remarquer par ses dépenses excessives. Il change fréquemment des billets de 1.000 francs neufs provenant des parachutages et qu'il garde régulièrement pour lui.

Le cadeau accusateur

En outre, son amoralité commence à éclater. Il fréquente des garçonnets, leur propose de les emmener chez lui, leur fait des cadeaux. C'est ainsi qu'il remet à un jeune garçon de 14 ans, qui passe ses vacances dans le village, un stylomine, un briquet de cuivre et une paire de boutons de manchettes. Le garçonnet avait gardé ces objets. C'est lui qui, devenu jeune homme, les apporta récemment à la police.

Or, à l'avers d'un des boutons est gravé le numéro 9375.

Le cadavre découvert dans les bois de Saint-Just est vraisemblablement celui de l'officier de l'Intelligence Service avec lequel Jacquetant fut parachuté. Cet officier n'est jamais revenu en Angleterre et, depuis mars 1944, n'avait donné aucune nouvelle à ses chefs.

Un autre meurtre : celui d'un homme également nu, découvert par un garde champêtre dans les broussailles d'un bois aux environs de Villefranche-sur-Saône, près de Villecheneve. Il s'agit cette fois d'un Polonais qui fut officier d'aviation en 1939. Par la suite, selon les renseignements du 2e Bureau français, cet homme aurait adhéré à l'Intelligence Service. Lui aussi portait à son doigt une bague et un numéro matriculé.

Enfin, durant le passage de Jacquetant dans la région de l'Azergues, deux enfants sont morts de façon suspecte. Le premier, le jeune Delorme, de Grandris, devait être retrouvé noyé dans un étang. On crut alors à un accident. Le cadavre de l'autre garçonnet n'a pas encore été découvert. Devant les charges supplémentaires qui l'accablent, la brute se tait obstinément.

Cinéma gratuit pour apprendre l'anglais

Cours gratuit chez Miméphone, t. l, j. à 15 h., 18 h. 30 et 20 h., pour inscrits jusqu'au 16 février, 30, rue de Gramont-2e. Métro : Richelieu-Drouot.

Société Nationale des Entreprises de Presse.
Impr. Réaumur, 100, r. Réaumur - Paris (2e)

POLÉMIQUE ÉLECTORALE EN ITALIE

Chez nous, pas de «trucs électoraux»

déclare le ministre de l'Intérieur

Je vous ferai juger pour diffamation répond Togliatti

(De notre envoyé spécial perm. B. VALÉRY)

ROME, 13 février (par téléphone).

UNE polémique violente vient de s'engager entre le secrétaire général du parti communiste italien Togliatti et le ministre de l'Intérieur Scelba. Celui-ci déclarait hier, dans une interview :

« Le gouvernement est fermement décidé à faire respecter l'honnêteté et le calme des élections générales prochaines. Tous les électeurs voteront ou bien personne... »

Scelba ajouta : « Chez nous, il n'y aura pas de « trucs électoraux » comme il y en eut dans les Balkans ou en Europe centrale. »

« La majorité des armes saisies, ces derniers temps, par la police italienne, ont été trouvées entre les mains des membres du parti communiste. »

« Le gouvernement italien dispose, en ce moment, de 150.000 policiers, gendarmes, carabinieri, etc., puissamment armés (200 chars d'assaut), qui sauront faire respecter l'ordre au cours des prochaines élections. »

A ces déclarations, Togliatti répond ce matin que les propos de Scelba démontrent qu'il y a, au sein du gouvernement italien, des hommes intéressés à ne pas avoir de nouvelles élections et qui veulent provoquer un climat de panique, voire de guerre civile.

« Nous, les communistes, nous voulons les élections et veillerons à ce qu'elles aient lieu.

Togliatti ajoute encore :

« J'exige que Scelba précise ses accusations pour pouvoir le traîner devant un tribunal, pour diffamation. »

4.000 cartes oubliées

Les appréciations de Scelba concernant les « trucs électoraux » ne sont pas sans fondement : l'incident de Pescara (Abbruzes où, dimanche prochain, doivent avoir lieu les élections administratives en est une preuve : un inspecteur spécial, envoyé par le gouvernement, a découvert en effet que le fonctionnaire communiste, chargé de distribuer les cartes électorales, avait « oublié » de distribuer 4.000 cartes, omission qui n'est pas négligeable dans une ville de 50.000 habitants.

L'inspecteur a déjà réussi à récupérer 1.700 cartes. Et l'on l'espère que les élections de Pescara (qu'il ne faut pas confondre avec les élections générales du 18 avril), pourront normalement avoir lieu.

Ouverture de la chasse... aux rats : 1er avril

Au cours de la dernière séance du Conseil d'hygiène public, M. Marron, directeur de l'Hygiène à la préfecture de police, a proposé d'organiser, au mois d'avril, une campagne de dératisation qui pourrait, si cela est nécessaire, être prolongée d'un mois.

IL S'EN PASSE DES CHOSES...

Le « casseur » entre par une fenêtre, les victimes (77 et 84 ans) sautent par l'autre

DIJON, 13 février (de notre cor. part., par téléph.). — Alors qu'ils étaient couchés, les époux Marcelpoix, âgés de 77 et 84 ans, demeurant à Mucigney, furent réveillés par le bruit d'un carreau qui venait de se briser. Au même instant, un individu, ouvrant la fenêtre d'une pièce voisine de leur chambre, montait sur le rebord. Les deux vieillards, pris de peur, sautèrent par l'autre fenêtre d'une hauteur de deux mètres et partirent chercher du secours. A leur retour, le visiteur avait disparu.

PARIS

- **M. GUILLEMIN, EX-CONSEILLER GENERAL de Nogent-sur-Seine, décédé dans des conditions suspectes, aurait été assassiné : son portefeuille a disparu.**
- **A LA SUITE DE LA CATASTROPHE du Bourget, où 14 passagers de l'avion « Paris-Marseille » trouvèrent la mort le 6 Janvier, Mme Sibre, veuve d'un citoyen américain au nombre des victimes, a porté plainte au Parquet de Pontoise en constituant partie civile pour homicide par imprudence et violation des règlements sur la circulation aérienne.**
- **CRICRI S'EST BIEN SUICIDEE : un passant a trouvé un carnet où elle avait écrit : « Je suis lasse de la vie ».**
- **PILLAGE D'UN MAGASIN d'alimentation à Versailles. 120 kilos de sucre, 150 kilos de savon, café, chocolat et beurre et dix mille francs ont disparu**

DEPARTEMENTS

- **L'AFFAIRE MARCHAL, REBONDIRAIT. Le procureur général de Lyon vient de faire appel du jugement acquittant l'ex-conseiller, mêlé à l'affaire Joanovici.**
- **« LE LAIT A 22 FR. 50, réclame la Fédération des producteurs de lait du bassin lyonnais par la voix de son président, M. Aurion, ce qui le mettrait à 30 francs au détail ». (A.F.P.).**
- **LE GENERAL DE LATTRE DE TASSIGNY a échappé à un accident d'automobile à Vertus, près d'Epernay. Son officier d'ordonnance, blessé à la tête, a été hospitalisé à Epernay. (A FP).**
- **IL OUBLIE DE DESINFECTER les yeux d'un nouveau-né et celui-ci devient aveugle. Un médecin de Pellevoisin est condamné à payer deux millions de dommages-intérêts à la famille. (A.F.P.).**

ETRANGER

- **SIR STAFFORD CRIPPS, MINISTRE BRITANNIQUE de l'Economie, ayant décidé de bloquer les prix, on pense que les syndicats ne maintiendront pas leurs revendications sur les salaires.**
- **FRANCO A AMNISTIE ALCALA ZAMORA, ex-président de la République, et lui a rendu ses biens.**
- **KONFELD, L'AS DES PLANEURS, s'est tué hier près de Londres en essayant une aile volante sans moteur.**

Tous les Dimanches à 13 h 30 sur RADIO-LUXEMBOURG
RAYMOND SOUPLEX ET JANE SOURZA présentent
LE QUART D'HEURE DES OPTIMISTES
avec LE QUINTETTE DES CHANSONNIERS
RENÉ DORIN, JEAN RIEUX
RAYMOND SOUPLEX, JEAN MARSAC
ET JACQUES GRELLO
O. O. OH!

Utilisez immédiatement vos billets de 5.000 frs bloqués.
Vous pouvez vous exonérer du prélèvement exceptionnel de lutte contre l'inflation en souscrivant avant le 13 Mars à l'Emprunt ce moyen de ces billets.
Adressez-vous à la caisse où vous avez déposé vos billets.
23

Très bon danseur en quelques heures
Sachez danser en 3 leçons avec rythme, aisance, souplesse. Débutants et perfectionnem. « 5 à 7 » dansants t.l.j. (dim. 16 h.). Lycéum D. P., 91, av. Villiers. WAG. 34-94

T.S.F. ARC-RADIO
LE SALON DES GRANDES MARQUES
DUCRETET. L.M.T. MARCONI PATHÉ. PHILIPS. RADIALVA RADIOMUSE. SONORA, ETC.
Démonstrations comparatives permettant de fixer immédiatement votre choix
ARC-RADIO
24, RUE DES PETITS-CHAMPS - PARIS
RIC. 81-31
Modèles de 4.500 à 30.000 Frs
VENTE - ÉCHANGE DE VIEUX POSTES
DÉPANNAGE - RÉPARATIONS

VENDREDI 13 JOUR DE CHANCE
VENDREDI 13 LA FORTUNE VOUS SOURIT
VENDREDI 13 ACHETEZ VOTRE BILLET DE LA LOTERIE NATIONALE
L.9

Hâtez-vous de profiter de la GRANDE VENTE RÉCLAME de FAUTEUILS et CANAPÉS en CUIR aux PETITS AGNEAUX
MAISON FONDÉE EN 1859
29, Boul. de Sébastopol - Paris (1er)
(MÉTRO : CHÂTELET)
13.990 f
GRAND CHOIX de Chambres à coucher, Salles à manger Studios, etc...

demain DERNIER JOUR DE NOTRE GRANDE QUINZAINE GANTS Et PARFUMS
QUELQUES PRIX
Chevreau 295f - Tanné 395f - Chamois 425f
Homme et Dame
EAU DE LAVANDE - LOTION PARFUMÉE
SELS DE BAINS ET TOUS LES PARFUMS
EAU DE COLOGNE 50°..... 295 f
NOTRE EAU de C. 70°..... 370 f
EAU DE COLOGNE 90°..... 495 f
Cadeau pour tout achat à partir de 400 f
★ UN BÂTON DE ROUGE A LÈVRES
★ UNE BOITE DE POUDRE " SURE D'ELLE "
★ UN FLACON DE PARFUM " PIÈGE "
LES MEILLEURS SPÉCIALISTES VOUS ATTENDENT A NOTRE SALON DE COIFFURE ET A NOTRE INSTITUT DE BEAUTÉ
Au BON MARCHÉ
B.M. 23

FAUTEUILS CUIR
RUBIN Frères, FABRICANTS-SPECIALISTES
33 fg Saint-Antoine dans LA COUR (à gauche) Métro : Bastille CANAPES-LITS

La chevelure de vos rêves en 3 minutes
Souple et chatoyante — avec la Brillantine Ricinée Roja.
Vous pouvez rendre étonnamment soyeuse et facile à coiffer la chevelure même la plus désséchée et la plus terne en employant la véritable brillantine Roja. L'huile cristalline qu'elle contient est lumineuse et si fluide qu'elle forme sur chaque cheveu (sans le graisser ni le plaquer) une fine pellicule irradiante jaune-topaze ou bleu-saphir qui fait rayonner le cheveu et lui donne une nouvelle richesse de coloration. De plus, grâce au ricin nourricier de la vraie Roja la chevelure retrouve avec une santé florissante une étonnante "souplesse plastique". Boucles et ondulations renaissent sous le peigne comme par enchantement. Exigez la Brillantine Ricinée du Dr. Roja.

OFFICIERS MINISTÉRIELS
Erratum à l'insertion parue le 10-2-48 : vente le 28-2-48 par Me F. Bertin. Immeuble à Valenciennes, 124, avenue de Dampierre. 6e lot. Lire : superficie 273 m2 Mise à prix : 60.000 francs.

J'ACHETE AU MAXIMUM vos TAPIS D'ORIENT CHALOUM 24, rue Saint-Lazare TRI. : 50-30, 50-31.

3.000 agents vendent le MOTEUR VAP qui s'adapte sur votre bicyclette, tandem... FABRIQUÉ DANS LES 3 USINES ABG "QUALITÉ AVIATION" MACHINES OUTILS. COMPRESSEURS 3, IMP. THORETON - PARIS XV. TÉL. VAU. 68-40 DOCUMENTATION FRANCO
OCERP

ADJUDICATION 25 février 1948, 10 h., à CONDOM (Gers), au Trib. Civil par le Ministère de Me ARDILOUZE, avoué, en 3 lots :
TRES IMPORTANT FONDS DE COMMERCE à EAUZE (GERS) de NEGOCIANT et DISTILLATEUR, en
EAUX-DE-VIE D'ARMAGNAC
précédemment exploité à CASTELNAU-d'AUZAN (Gers) par la Sté Fse des GRANDS ARMAGNACS. Eléments incorporels, matériel et marchand. Droit au bail de div. immeubles. M. à P. des lots : 500.000, 500.000, 18.000.000. Pour plus amples renseign. et enchérir, s'adr. DIRECTION DES DOMAINES à AGEN, à M. l'INSPECTEUR Ppal des DOMAINES, à AUCH, et à Me ARDILOUZE, av. Pour. à CONDOM, ou à tout autre avoué à CONDOM (Gers).

POUR VOS MEUBLES CONSULTEZ... BOIBIENFAIT le spécialiste du faubourg au 33 dans la cour
GRAND CHOIX DE CHAMBRES A COUCHER SALLES A MANGER COSY - STUDIOS CANAPÉS - LITS
33 Fbg St ANTOINE DANS LA COUR
33 Fbg St ANTOINE DANS LA COUR METRO BASTILLE
LIVRAISON DANS TOUTE LA FRANCE

SACRIFICES DU MOIS chez GEORGES
1 et 3, Rue de MONTREUIL et 10, R. FAIDHERBE-PARIS (XIe)
CHÊNE 34.250 F
GRAND CHOIX EN MAGASIN
CHAMBRES à COUCHER - SALLES à MANGER
STUDIOS - COSYS - CABINETS de TRAVAIL
EN TOUTES ESSENCES DE BOIS
DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE GRATUIT
Au cœur du faubourg St Antoine
MÉTRO : FAIDHERBE-CHALIGNY (sortie R. FAIDHERBE)

AUJOURD'HUI
ROYAL HAUSSMANN. LA ROYALE. LE RITZ
AU MELIES VE P. DE LA MADELEINE VII P. PIGALLE
PLUS BELLE QUE JAMAIS MARIA MONTEZ dans LA FIÈRE TZIGANE AVEC JON HALL - LEO CARRILLO UN FILM MAGNIFIQUE en TECHNICOLOR

SUCCÈS! LE FILM DE GILLES GRANGIER BOURVIL SUZY DELAIR dans PAR LA FENÊTRE AVEC ALERME-ARMONTEL JACQUES BAUMER MICHELE PHILIPPE MONA DOL
CONTINUE SON EXCLUSIVITÉ APOLLO GAUMONT AUBERT

France-soir-Sports
DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION — 14 JUILLET 1941

POUR LES 1/8e DE FINALE

Le sort a manqué de fantaisie

Mais la Commission des terrains en a eu pour deux

L'exactitude est la politesse des rois et de la commission de la Coupe.

Au quatrième « top » de dix-neuf heures exactement, le premier match des huitièmes de finale Nancy-Troyes était né.

Il paraît que les délégués de province veulent dîner avant d'aller aux Folies-Bergère.

Les célibataires, bien entendu...

⁂

La main innocente n'avait pas retiré son gant de velours pour puiser dans l'urne et nous n'aurons pas de matches à sensation.

Pourtant elle n'a pu résister à l'envie d'arrêter une seconde le cœur de quelques auditeurs.

« Stade Français !... » annonça M. Achille Duchesne.

Il ne restait plus que trois noms à appeler, et celui de Reims n'était pas sorti !...

Puis, magnanime, elle fit une pirouette.

« Béthune !... » laissa tomber M. Duchesne.

Discrètement, le triumvirat rémois : Canard-Germain-Perchat s'épongea le front.

Nuances...

Racing-Nice, c'est une affiche.

Rennes-Lens, un match.

Nancy-Troyes, une mauvaise rencontre.

Stade Français-Béthune, un guet-apens.

⁂

Si le sort manqua de fantaisie, les commissaires charges de la désignation des terrains ont assuré le succès de la soirée. Ils ont envoyé Bordeaux-Metz à Sète, Rennes-Lens à Bordeaux, le Racing à Marseille...

La prochaine fois, on ne les laissera plus jouer avec le Chaix.

⁂

Tel qui rit à cinq heures, à sept pleurera...

Les Messins ont presque oublié leur qualification toute neuve lorsqu'ils ont su qu'ils iraient jouer à Sète.

Faire perdre son sourire à M. Herlory aujourd'hui, était pourtant une rude performance.

⁂

Depuis l'exploit d'Angers, on regarde les hommes de M. Cottenceau d'un œil nouveau.

La délégation lilloise a trouvé que Rennes n'était pas un terrain assez neutre pour les rencontrer et M. Véronne a bondi au téléphone pour en toucher deux mots au président.

M. Henno a demandé à quelle heure ouvrait le bureau des réclamations et s'il n'y aurait pas trop de queue...

⁂

La Bourse de clôture :

HAUSSE SUR REIMS, NANCY, STADE FRANÇAIS, LILLE.

RESTENT FERMES : RENNES, RACING, COLMAR, METZ, BORDEAUX.

BAISSE SUR SOCHAUX, LENS, TROYES, NICE, ANGERS.

AMATEURS : INCOTE.

Dany REBELLO.

Les huit rencontres

Première division entre eux

Reims-Sochaux à Paris.

Première division contre seconde

Nancy-Troyes à Strasbourg.
Rennes-Lens à Bordeaux.
Metz-Bordeaux à Sète.
Racing-Nice à Marseille.
Lille-Angers à Rennes.

Professionnels contre amateurs

Colmar-Gueugnon à Lyon.
St. Français-Béthune au Havre.

Jordan à la recherche de ses troupes

Gusti Jordan assistait hier au match de Coupe Metz-Montpellier.

— Avec mon équipe au complet, je pourrais « prendre » l'une ou l'autre équipe... mais, actuellement, je broie du noir.

— Vous avez une petite chance contre Nancy, dimanche, à Saint-Ouen ?

— Une chance ? Certainement si tous mes joueurs étaient disponibles, mais ce ne sera pas encore le cas face aux Lorrains.

— Quelle sera votre formation « définitive » ?

— Impossible de vous le dire. Petit galop demain, ou plutôt une revue des troupes qui peuvent jouer.

Autrement dit, Gusti Jordan, tel le maréchal Soubise — la lanterne (rouge) à la main — cherche son armée...

Nous Delachet, Nuera, nous dira encore l'entraîneur. Nueva est blessé au genou. Sera-t-il rétabli ? Lozia a repris l'entraînement. Mais pourra-t-il tenir ? Ah ! je ne me doutais pas que ce métier d'entraîneur comportait tant de soucis. Nous terminerons la saison de notre mieux. Ah ! si la chance voulait bien — enfin ! — nous sourire...

Raymond ROUSSELIN.

Les Romanais au grand complet attendent le P.U.C. de pied ferme

ROMANS, 13 février. — Les Romanais sont revenus enchantés de leur voyage à Bort, où le match se déroula sous le signe de la plus grande correction, mais, avec juste raison, ils se méfient du P.U.C., bien que celui-ci ait été sévèrement battu par Vienne.

— Les Parisiens, disent-ils, sont capables du meilleur comme du pire.

Les Romanais ne prennent pas ce match à la légère. Nous assisterons à la rentrée de Rouffia qui reprendra sa place à l'arrière. Il se pourrait que les lignes arrière subissent quelques modifications ; mais seuls les événements, dit M. Rouffia père, l'entraîneur, en décideront.

Par contre, la ligne d'avants, dans sa forme actuelle, est à souligner et opérera dans sa formation habituelle.

Romans présentera l'équipe suivante :

Rouffia ; Granotti, Serviau, Claudet, Franchini (o) Guillaumet, (m) Riondet ; François Soro, Urquizu, Bigorre ; R. Soro, Guillot ; Mazon, Bautista, Bonnet.

R. BERTRAND.

Pour battre Soustons
Le Racing compte sur Bonifazzi

Les rugbymen du Racing partent demain pour un déplacement lointain dans les Landes : Soustons. Battre Soustons à Soustons n'a jamais été commode, mais cette fois, les Parisiens ont le vent en poupe.

— Paisons un petit calcul, disent ses dirigeants : Bergerac a battu Soustons sur son terrain, donc on peut battre Soustons chez lui. Ensuite, Angoulême vient de triompher de Soustons, et nous, nous avons battu Angoulême. Tirez la conclusion vous-même : nous devons gagner.

Ce sera évidemment moins facile sur le terrain que sur le papier...

Le Racing aligne son XV n° 1, sauf Teulières, qui a une côte cassée (souvenir du match, pourtant très correct, disputé contre Angoulême. C'est Bonifazzi, l'ex-Bordelais, qui prendra sa place. Ses derniers matches en équipe réserve l'ont montré en belle forme.

Une fois encore, les « doyens » espèrent que leurs avants tiendront le coup et que leurs lignes arrière, supérieures en vitesse et en perçant, enlèveront la décision.

S'ils veulent se qualifier, les racingmen doivent gagner. Par contre, Soustons est déjà en dehors de la course.

Le Racing alignera :

Carton ; Godbille, Dionnet, Desclaux, Cazenave ; (o) Bonifazzi, (m) Dufau ; Bourrier, Dupont, Gaudin (ou Cadau) Celle, Lucia, Vidal, Berger, Pagès.

René CLIQUE.

⊙ ⊙

● *Pour le premier tour de la Coupe Davis, la France jouera contre la Roumanie à Bucarest les 30 avril, 1er et 2 mai. En cas de victoire, la France sera opposée à la Hongrie les 15, 16 et 17 mai à Roland-Garros.*

CRUELLE FIN DE COURSE A ANVERS

Victoire arrachée à Lapébie-Sérès

(De notre envoyé spécial André COSTES)

ANVERS, 13 février. — Finis les Six Jours d'Anvers !... On a remis à Bruylandt et Adrianssens des couronnes de fleurs et d'énormes ours en peluche. Ils ont fait leur tour d'honneur, suivis de Van Steenbergen-Ockers.

A ce spectacle, Guy Lapébie ne put retenir ses larmes.

Quand la course s'arrêta, il sentit monter en lui une vague d'amertume qui éclata brutalement.

Soulain il réalisa que le classement ne changerait plus. Il réalisa la chute verticale de ses espoirs. Il pleura.

La place de quatrième de Sérès - Lapébie, à deux tours des vainqueurs, ne révèle guère le drame que furent les dernières heures de course des champions français.

Encore un revirement mystérieux

Trois heures avant la fin Jouant seuls leur carte dans la mêlée générale des intérêts divisés des grosses équipes étrangères, Sérès - Lapébie affirmaient leur autorité.

A une demi-heure de la fin des Six-Jours d'Anvers, Robert Naeye et Boeyen firent une chute. Naeye a dû être transporté à l'hôpital. On craint une fracture de la clavicule.

Mais cette éventualité ne compromet pas sa participation aux Six-Jours de Paris, affirme son manager Van Buggenhout

La course se jouait. Homme contre homme, un vrai corps à corps. Déployant toute leur classe, ils se rendirent maîtres de la situation.

Ils n'avaient peur de personne. Ils allaient gagner. Avec quel moral et quel brio ils repoussaient alors les attaques dispersées !

Mais les choses se gâtèrent

Comme par enchantement, la guerre cessa entre Schute - Boyen et Bruylandt - Adrianssens.

Est-ce la rude chute de Schulte, à 4 heures de la fin, qui avait décidé les Hollandais à accepter la défaite ?

Kint - Depredomme se cantonnèrent dans une flegmatique expectative. Bruneel Naye, enfin, autre équipe pharefurent neutralisés par l'étroit marquage d'une pléiade d'équipes secondaires.

En quelques minutes, les situations se renversèrent et Bruylandt - Adrianssens trouvèrent miraculeusement le champ libre.

En moins de vingt minutes, ils purent se dédoubler quatre fois.

Sérès - Lapébie, sévèrement encadrés, assistèrent à la destruction d'une position établie et défendue par eux au cours de longues heures d'efforts solitaires.

Carrara-Giorgetti aux Six-Jours de Gand

ANVERS, 13 février. — C'est à Gand qu'aura lieu, à la fin du mois, la prochaine course des Six-Jours.

Milo Carrara a signé un contrat le liant pour cette épreuve à l'Italo-Niçois Giorgetti qui, à Anvers, fut le solide équipier de Raoul Lesueur.

Robic fait sa rentrée à Oran

Les Français J. Robic, Idée, Fachleitner, Teisseire, Queugnet et Tassin, les Belges E. Masson et S. Maës, les Italiens Camellini et Ronconi, les Suisses Kubler et Stettler disputeront, le 29 février, le Critérium d'Oran.

P. Néri et G. Bartali sont également sur les rangs pour participer à cette épreuve.

De son côté, Aldo Ronconi courra le 15 et le 22 février à Casablanca, et les 6 et 7 mars il participera à deux réunions à Tunis.

Le championnat du monde, notre but unique, à Marcel et à moi...

nous dit Marcel Roupp, qui vient de recevoir la médaille d'or de l'E.P.

C'est avec plaisir qu'on a appris que Lucien Roupp, manager de Marcel Cerdan, venait de recevoir la médaille d'or de l'E. P.

Lucien Roupp est dans les milieux pugilistiques le manager le plus discuté peut-être.

On ne prête qu'aux riches.

— Je ne comprends pas toujours les reproches qui me sont adressés. Vous, journalistes, oubliez trop souvent qu'un boxeur, un manager ne sont en réalité que des hommes. Nous avons comme dons des soucis. Nous nous heurtons plus que d'autres à d'immenses difficultés. Et, en toute conscience, je peux dire : nous cherchons à régler tous les problèmes au mieux. Marcel ne peut faire abnégation de tout. La vie du boxeur exige d'énormes renoncements, mais un esclavage.

Et, pour terminer, Lucien Roupp nous confiait :

— Ce championnat du monde que l'on me reproche à chaque instant de ne pas avoir conclu demeure notre but unique. Si l'on disputait ainsi tout simplement et sans la moindre difficulté une telle couronne, avouez que personne ne lui accorderait la moindre valeur.

Jacques CHAPUS.

Une nouvelle étape pour le boxeur-jockey Bonnardel

Dimanche, à Lancry, le boxeur-jockey Francis Bonnardel disputera son troisième dix rounds. Il aura pour adversaire Masia, un rude battant. Et son ambition sera de poursuivre victorieusement sa jeune carrière.

Francis Bonnardel s'est mis au footing depuis peu. Il parcourt maintenant, chaque matin, les allées du Bois en compagnie de Megret et Bruneau qu'il retrouve en fin d'après-midi à la salle de Dupain pour croiser les gants.

Poids coq, Francis Bonnardel a le tempérament du grand pugiliste. Sa dernière sortie a été étonnante. Devant Flament, il a fait ses preuves. A convaincu.

Bien entendu, par son professeur Dupain, il sera avant peu des affiches du Palais des Sports.

J. C.

BUSNEL a battu les Hongrois

Il a suffi de la seule présence de Robert Busnel au sein de l'équipe de France pour que celle-ci fasse oublier le grand corps sans âme qui s'est incliné devant les Italiens et, conséquence logique de cette transformation, pour que nos coqs emportent une nette autant que méritée victoire sur la Hongrie.

Busnel fut un cerveau agissant. Il commanda ses hommes, ordonna des mouvements d'ensemble et, en même temps, paya largement de sa personne. Les Hongrois avaient fort joliment débuté et, grâce à leur adresse, ils tenaient haut la dragée à nos joueurs. A la mi-temps (27-24 pour la France), le match était loin d'être couru. Le capitaine français imposa alors une tactique qui désorienta les adversaires. Et la règle des évictions pour quatre fautes personnelles eut beau nous priver successivement de quatre éléments de tout premier plan : Thiolon, Chocat, Perrier et Offner, le cinq tricolore enleva la décision tambour battant, devant des Magyars qui avaient perdu et leur allant et leur efficacité du début.

En lever de rideau, les équipes nationales féminines de France et de Hongrie furent renvoyées dos à dos (33-33) à l'issue d'un match émaillé d'incidents d'arbitrage.

A.-L. TAC.

Une expérience à ne pas renouveler

On comprend fort bien que les basketteurs magyars — ou, pour être plus précis, leurs dirigeants — ne tenaient pas du tout à rentrer à Budapest avec une défaite dans leurs bagages.

On comprend moins bien qu'ils aient eu recours à des procédés, inconnus chez nous, pour enlever la décision d'un match « dont la Hongrie, tout entière, attendait le dénouement.

Un match de basket se gagne, à Paris, en marquant plus de points que l'adversaire.

Il est parfois dirigé par des arbitres inférieurs à leur tâche, mais on n'a jamais encore vu un referee portant les couleurs d'une des équipes en présence aider les siens en pénalisant systématiquement l'adversaire.

La Fédération française de basket devra, à l'avenir, s'abstenir de conclure des rencontres avec les fédérations étrangères qui n'acceptent pas l'arbitrage neutre.

Nous avons vu, une fois, un M. Tar à l'œuvre. L'expérience ne doit plus être renouvelée.

A.-L. T.

Peter Kane est surveillé !

Le 18 mars, à Liverpool, Stan Rowan contre Buntpy Doran. De ce combat sortira le challenger de Peter Kane, champion britannique des « coq » Georges Mousse, Fernandez et Médina guettent eux aussi le forgeron de Golborne, mais pour le titre européen.

⊙ ⊙

● *Woodcock a quitté l'hôpital de Leeds. Il pourrait, dit-on, reprendre l'entraînement très prochainement.*

● *Ce soir (20 h. 45) catch au Cirque d'Hiver. Au programme : M. Moreau-Le Brax, Frey-Montcrey, Fisher-Manuel, Ribola-Cogan, Gable-Lœw.*

LA BATAILLE DE L'EAU LOURDE

Suite de la page 1

Un moment après, à moins de 100 kilomètres de là, vers les premières échancrures des fjords norvégiens et des îles aux eaux poissonneuses, un grand éclair, puis des flammes rougeoyantes illuminent la nuit.

L'un des avions et les deux planeurs, rentrant vers la Grande-Bretagne après leur opération manquée faute de visibilité, se sont écrasés et flambent. Il y a des morts, mais beaucoup de survivants blessés ou indemnes.

Assassinat sans jugement

De la salle grillagée d'hôpital et des cellules humides où on les a enfermés, les pauvres « British » entendent claquer sur les dalles le martèlement des bottes de leurs geôliers allemands. Jusqu'au petit matin où l'on ouvre les cellules et où l'on fait lever de leurs lits les blessés encore grelottants de fièvre.

Debout près de la fenêtre sans barreaux qui domine la cour de la prison, un officier allemand soulève un peu le bord d'un rideau. Le rideau retombe lorsque l'officier a entendu l'éclat mat, amorti par la neige, d'une double salve qui, soudain, rougit un coin de la cour.

Il se dirige vers la carte que ses hommes ont trouvée sur l'un des parachutistes britanniques ; un crayon rouge a cerné d'un trait gras le nom de Rjukan... mais ce qu'il ne sait pas alors, c'est que l'assassinat dont il a donné l'ordre et qui a été, tout à l'heure, exécuté sous ses yeux, traînera un jour son Reich devant le tribunal de Nuremberg...

Pour lui, c'est encore l'atmosphère de la victoire. L'officier allemand, satisfait d'avoir rempli sa mission de gardien de l'eau lourde et d'avoir impitoyablement puni ceux qui, sans doute, étaient venus pour la détruire, fait renforcer encore les mesures de précaution autour de l'usine.

Les quatre hommes de « Swallow » ont été prévenus. La nouvelle les a d'abord accablés : tout était prêt..., mais l'espoir leur est revenu : on leur a promis qu'une nouvelle tentative aurait lieu à la prochaine lune...

Mystère sur Rjukan

Au-dessous d'eux dans les vallées qui rayonnent autour de Rjukan, le long des pentes où sont juchés les bâtiments de l'usine, l'Allemagne prend ses précautions. Un ennemi clandestin rôde autour de l'usine à l'eau lourde. Il a sûrement des attaches solides avec la population locale : il a peut-être même sur place des observateurs en armes qui épient, qui attendent le bon moment et qui, entre temps, gardent le contact avec les Alliés.

Les postes d'écoute allemands enregistrent, parfois d'insolites émissions. Un mystère menaçant plane sur Rjukan. Alerté par l'incident des planeurs, Hitler a donné des ordres précis. La Gestapo arrête tous les suspects.

Joseph Terboven, commissaire du Reich pour la Norvège, et le général von Falkenhorst, qui commande les troupes d'occupation, s'assurent eux-mêmes, sur place de la protection de l'usine : on voit passer dans les petites rues de Rjukan leurs puissantes automobiles à fanion rouge, blanc et noir. Les bûcherons ou les gardiens de rennes croisent dans les sentiers de la montagne des patrouilles accompagnées de chiens-loups.

Parfois, une grande lueur s'élève sur les hauteurs et une épaisse fumée noire ternit de ses spirales, pendant des heures, la limpidité du paysage : des Allemands ont mis le feu à un refuge.

Par deux fois déjà, la lune a crû et décrû dans le ciel de Telemark. Mais rien n'est venu rompre l'exténuante monotonie de la vie des hommes de « Swallow ». Il fait plus froid que jamais. Les vivres sont de plus en plus rares. Un grand découragement s'est abattu sur les quatre hommes.

Le chef Jens Poulsen note : « Décembre. Les hommes sont malades : la fièvre, et ils souffrent aussi de l'estomac. Les vivres sont épuisés. Plus d'autre solution que le renne. Le radio a découvert un fusil de chasse et des cartouches. Il n'a encore rien tué. Il n'y a plus de bois sec. »

Bientôt, c'est la bonne lune. Londres prévient les quatre solitaires de l'arrivée des renforts. Il ne s'agit plus de troupes aéro-portées britanniques. Il s'agit d'un nouveau corps franc norvégien, composé de six hommes du corps d'élite des Forces Norvégiennes Libres entraînées en Angleterre. Il répond à l'indicatif : « Gunnerside ».

Ceux de Gunnerside

16 février 1943, minuit. A une cinquantaine de kilomètres de la base qui sert de base d'opérations à « Swallow », le vrombissement d'un avion éveille les échos de la haute montagne. Dans la nuit, glissent du ciel six masses blanches et soyeuses curieusement lestées par une forme indistincte.

Les six hommes de « Gunnerside » font une dernière culbute dans la neige poudreuse. Ils sont en Norvège. Ils enterrent leurs parachutes et partent à tâtons à la recherche de Swallow qui, de son côté, tente de les découvrir dans l'immensité blanche où s'ensevelissent rapidement les dérisoires points de repère.

Ils possèdent l'équipement et l'armement ordinaires. Mais en plus, ils ont des explosifs : les explosifs que leur a confiés pour faire sauter l'usine de Rjukan.

La tempête de neige qui sévit dès leur arrivée est si violente que, pendant quarante-huit heures, ils ne peuvent pas sortir de la hutte où s'abritent.

A tâtons, vaguement guidés par Londres, Swallow et Gunnerside se cherchent et ne se rejoignent pas. Jusqu'au jour — neuf jours après le parachutage de Gunnerside — où ils se réveillent à la découvrir que le soleil rayonne dans un ciel éclatant et que la neige, aux pieds, scintille...

Le chef de Gunnerside, Joachim Holmbo Ronneberg, note : « En un proche du village de Kallund, nous voyons venir droit vers nous deux skieurs inconnus. Je donne l'ordre à l'un de mes hommes de revêtir le grand manteau blanc de camouflage, de se coiffer d'un bonnet de civil. Il part pour prendre contact avec les deux hommes. A ceux-ci l'interrogent, il répondra qu'il est gardien de rennes et qu'il fait la tournée de ses troupeaux. Nous nous cachons dans les fourrés. Les deux inconnus sont deux des hommes de Swallow. Gunnerside et Swallow ne forment plus qu'un corps franc. »

L'eau lourde allemande est en danger. Dix hommes résolus, commandés par Churchill, vont affronter le Reich sur le champ de bataille immaculé des neiges et des laboratoires... Les rouleaux d'explosifs sont prêts.

(Copyright by France-soir and Jean Marin).

Prochain article :

L'explosion

LES PETITES ANNONCES DE France-soir
LE PLUS FORT TIRAGE
LE PLUS FORT LIGNAGE
DE TOUS LES JOURNAUX FRANÇAIS
sont reçues à nos bureaux, 100, rue Réaumur, et 21, avenue des Champs-Elysées, tous les jours sans interruption, de 9 heures à 18 heures, sauf dimanches et fêtes.

PETITES ANNONCES URGENTES
400F
Les annonces déposées à nos guichets AVANT MIDI paraissent dans cette rubrique LE JOUR MEME dans les deux dernières éditions de « France-soir » et le lendemain dans les autres éditions, soit 2 JOURS DE PARUTION

CHAQUE LUNDI les PETITES ANNONCES de France-soir paraissent dans l'édition spéciale COURSES - PETITES ANNONCES EN VENTE DES 11 HEURES

CONSULTEZ AUSSI les PETITES ANNONCES URGENTES

ARSÈNE LUPIN gentleman cambrioleur

D'APRÈS LE CÉLÈBRE ROMAN DE MAURICE LEBLANC — ILLUSTRATIONS DE GEORGES BOURDIN — 11

Le baron Cahorn est bouleversé par cette lettre, surtout parce que sa précision révèle une étonnante connaissance du château et de son contenu.

Soupçonneux et taciturne, il n'ose pas se confier à ses domestiques, dont il se méfie. Il écrit donc au procureur de la République.

La réponse vient très vite : Lupin est au secret à la Santé. La lettre est sûrement l'œuvre d'un mystificateur. Mais le baron n'est pas rassuré.

Deux jours après, il trouve dans « Le Réveil de Caudebec » un entrefilet qui annonce la présence de Ganimard en vacances dans la région depuis trois semaines.

Le baron se lève plein d'allégresse : Ganimard, c'est l'ennemi juré de Lupin, celui qui a arrêté en Amérique le redoutable gentleman-cambrioleur.

Cahorn se rend donc d'un pas allègre à Caudebec et se dirige vers les bureaux du « Réveil », qui a signalé la présence de Ganimard dans la ville.

(Copyright by France-soir and Service de Diffusion du Dessin français)

DEMANDES D'EMPL. 60F

Dame cert. âge ch. empl. divers. Bon. réf. Ecr. No 23.807, Fr.-s.

Dame 46 a. disp. 25 h. env. par sem. st dact. compt. et trav. bur. dem. empl. No 23.798, Fr.-s.

Cuisinière forte cap. ch. place C'est Pouey, 14, bd la Gare-13e

Receveur P.T.T. retraité, excell. réf., actif, désire trouver empl. stable, hom. conf. intér. propr. Paris, banlieue. Ecr. BECQ, P.T.T., MARCOUSSIS (S.-et-O.)

Retraité 56 a. actif cherche empl surveillance, rondes jour et nuit Defrad, 2, rue Jules-Péan, Champigny

JEUNE FILLE désire s'occuper entretien ménage 2 maîtres. Cousinou, 3, r. Etienne-Dolet-20e.

Coupeur pant. ling. hom. mesur. conf. rech. situat. Ecr. COUPANT, 20.644, Vivigna, 17.

DOCT. méd. ét. 45,cel. ch. empl. conf. dir., adm. ou autre. Ecr. 23.293, Fr.-soir

Elect. dépann. spec. mach.-out., app. autom. Dipl. sous-ing. ch. empl. st. tech. No 104.679, Fr.-s.

Anc. commerçte ch. empl. dans comm. si poss. Tél. Did 50-32

Chauf.-méc. t. perm. 6azo, Dies ces.dem.pl.Laytien,19,Roquette

ETUDIANT

5e année médecine cherche emploi pour permettre achever études Ecrire : N° G 708, France-soir

Compt.com. exp. c. bilan marié libre 1er mars ch. emploi stable, région indif. si log. Ecrire AG. HAVAS, NANCY, N° 11 024

Fmen.ch 3 à 4 h.ap.m.ou mat. Mme Emery, 20, r. St-Ambroise.

J.F. 30 a. inf.dipl.et comm.st.dact. B.E. cit. accept. déplacem. prov. Ecr. No 23.757, France-soir

St.-dact conn. angl. pos. mach. secrét. à l'heure. TRU 00-58 MAUBERT, 57, r. Rochechouart

J.H. 17 sér. ch. pl. vend mag. ou aide-mag. ou aut. Ecr. B.up. 8, rue Saint-Nicolas, Versailles.

Vve 30 a. éduc. rél. tient int. M. V.sl. aid. com. Cosson, 85, r. Manin

J.hom. 2 enf. ch. place concierge loge-garçon. Loge p.fin fév. RIGAUD, 135, r. de l'Ouest (14e)

St.-Dact.exp. b.réf. ch.1/2 journ. Ecr. Ely.Pub., 21,Ch.-Elys. No194

ST.-DACT. exp. ch. empl. Baudoin, 85, r. Croix-Nivert (15e)

JH 24 a. lib serv.mil. B.E. Bac, ayt not. allemand, anglais comptabilité, dactylo, cherche sit. tuation. Ecr. No 23.986, Fr.-soir

Dame secrétaire comptable capable tenir bureau seule rech. place. Ecr. P.R., No 23.984, Fr.-soir

Etudiante anc. infirmière cherche travail tt genre durant mat. ou soir apr. 7 h. Ecr. 23.948, F.-s

JF suisse b.prés. ch.sit. assist. pers. prof. libér. comm. Pas sér. s'abstenir. Ecr. 23.942, Fr.-soir

JD sach. coudre, maît. mach. fil. tire, ch. empl. Ecr. 23.940, F.-s

Lingère dem. Journ. bourg. gard. enf. Ecr. 23.916, France-soir

DAME dem. cout. conf. Ecrire P.R., No 22.915, France-soir

Dame ch. emploi bureau dactylo, caissière. Ecr. No 23.900 F.-s

Dame Vve confiance bon cuisine tiendrait tut. 1 ou 2 personnes. Ecr. No 23.908, France-soir.

Veuve, ancienne commerçante, seconderait personne seule tous commerces. Ecr. 23.889, Fr.-soir

J.H. 25 a. dipl. Ec. Sup. Com. Paris allem. anglais disp. ch. sit. Ecr. P.R., No 23.852, France-soir

J. Homme disp. moto ch. empl. Paris-banl. Ecr. 23.837, Fr.-soir

JF 27 a. secrétaire direction (st.-dact. compt.) réf. 1er ordre ch. sit. intéres. second. patron. Ecr. P.R., No 23.835, France-soir

TRAVAUX A FAÇON 200F

Tricotage et montage à façon grandes séries. Tél. Nor. 20-82

Travaux peinture, Ripolin. Papier. Artisan SINSON, DOR. 53-63

Professionnels calqueurs, calqueuses ; dessinateurs d'études expérimentés ; dessinateurs d'exécution mécanique générale (hydraulique) sont demandés par CHANTIERS DE LA LOIRE, 2, quai de Seine, SAINT-DENIS. (Cantine, coopérative).

Trieuses chiffons dual. 104, rue du Landy, Plaine-Saint-Denis

Usine Radiolect. 15e arr. rech. 1 DESSINATEUR D'ETUDES. 2 DESSINAT. D'EXECUTION. MONTEURS LAMPES. AJUSTEURS P 2. CABLEURS D'EMISSIONS. 1 AFFUTEUR

UNE JNE EMPLOYEE aux écritur. sachant calculer. S'adresse : L.R. 6, rue Grouselle, PARIS (15e).

Ste Transp. intern. dem. b. déclar. douane, sér. réf. ex. Disc. ass. Ecr. Fontaine, 9,bd St-Denis.

On dem. démonstrateurs-trices pr exposit. Arts ménagers et autres. Brill-Eclat, 7-9, r. Michal.

On dem. pr. Paris artisans et compagn. 1er ord. béton armé Ecr. réf. Pré-Delahaye, Orsay, S.-et-O.

Usine 10 km. Paris, banlieue Est dem. POINTEAU COMPTABLE. Sér. référ. Ecr. seul : Publicité GUESNIER, 123, bd Beaumarchais, PARIS qui transmettra.

L'Union des Aveugles de la Résistance dem. personnes des deux sexes pr service prospection. B. présent. et réf. exig. S'adr 17, rue Jean-Jaurès, RAINCY (10e) de 15 à 18 hres, sf jours fériés.

On rech. jeune ingénieur ou technicien désireux de s'intéresser à la réorganisation d'un magasin. Ecr. PROMOS, 6, rue Galilée, PARIS (16e arrondissem.)

● *Bureau*

STENO-DACTYLO aide-comptab. VASSARD, 83, rue de Rome.

Comptable industriel qualifié, min. nim. 30 a., est dem. pour usine proche Tsani. Ecr. En indiq. prét. et prét. sous N° 242 A.D.P., 1, rue des Italiens (9e).

Agence Régie Publicit. recherche FACTURIER-DACTYLO. Ecr. ou se présenter : ENVE, A.D.P., rue des Italiens, Paris (9e)

Bonne dactylo-facturière. Se prés. BARROIS, 1, r. Stockholm-8e

Dem. b. sténo-dact. correspondancière. S.A.E., 177, r. Courcelles

Magasin Saint-Germain-des-Prés dem. b. Fem. ou J. Fil. empl. bur. recevt, st. exact, mot. compt. tr. b. réf. exig. Ecr. av. curriculum vitæ, 37, r. du Four, Paris (6e)

St.-dact. rap. expér. comn. angl. Lib. suite. Ecr. réf. et prét. Etablissements, 46, rue Turbigo.

Bon aide-comptable ou comptable débutant homme, jeune, demandé par Sté Unipectine, 14 bis, r. de Milan (9e), Se prés. de 9 à 12 h.

Une sténo-dactylo, une dactylo connaissant standard, Duchêne, 20, rue de la Paix, PARIS

COMPTABLE homme expér., stable. Ecr. référ. et prétent. EMRAL, 46, av. Kléber (16e).

Dem. AIDE-COMPTABLE 5 apr.-midi par sem. Ecr. av. réf. Mongin, 3, r. Simonnot, Pré-St-Gerv.

S.C.T., 128, bd V.-Hugo, Clichy, dem. sténos-dact., dact.-fact. débs. débuts 1re et 2e échelon.

Cie d'Aviation rech. tr. b. st. dact. pr apr.-midi. Se pr. So cotra, 40, bd Suchet. Mo Muette.

Mécanographe exp. sur Elliott. Discuter sér. réf. ex. appointements suivant aptit. S'adr. ou écr G.M.C., 21, r. Paix, 5e étage.

Bonne sténo-dactylo français, anglais. Place avenir. Ecr. IRANNEX, 4, r. Edouard-Lockroy, à Neuilly

On demande :

1 EMPLOYE de BUREAU
1 AIDE-COMPTABLE
S'adr. Sté ELECTRO-CABLE, 62, avenue d'Iéna, Paris. (Cantine)

DEMANDONS

2 exc. sténos-dact. 25-35 a., gde vit. et prat. réf. ex. Inut. se pr. si pas cap. 9-10 h. Conférences. 38, av. Gal-Michel-Bizot-12e

Recherchons garçon bureau pour classement et courses, sérieux, référ. exigées. Ecrire : CARGO, 28, avenue de l'Opéra, PARIS

Demande bon FACTURIER AIDE-COMPTAB. Mén. 64-56

DACTYLO-FACT. et 1 STENO-DACT. AIDE-COMPTABLE EMPLOYE belle écriture. Ecr. av. réf. et prétent. COTY, 13, bd H.-Sellier. SURESNES (Cantine, avantages sociaux)

On dem. dactylo et sténo-dact. rap. Ecr. av. réf. et prét. 54 bis, rue de Monceau, PARIS

On dem. mécanographes Elliott-Fisher, partie banque. S'adr. MARTINET, 43, r. Cambon, Paris

IMPORTANTE SOCIETE COLONIALE recherche 1e pour bureaux PARIS bons ayant COMPTABLES diplômés ; 2e pour A.O.F. CHEFS COMPTABLES diplômés, nationalité française. Age 30 ans envi. Références très sérieuses exigées. Ecrire : MILLET, 33, rue Miromesnil, PARIS.

Bonne Dactylo-Facturière sér. réf. exig. Ecr. seul. Sté Sécurit's, France, 21, bd Malesherbes (17e)

T.L.H., 254, Gde-Rue à St-Maur rice, dem. urg. 2 Sténos-Dact. expérimentées. Début. s'abstenir.

Recherche Secrétaire-STENO-DACTYLO et Jeune STENO-DACTYLO. Ecr. C.E.M. Equipement Travaux, 41, r. Rocher, Paris

Dem. Femme Comptable expérim. 1er échelon. S'adr. qui transmettra : PLATT, 9, av. Bugeaud (16e)

Pr Sce Export. comptable expér. sam.-lib. Cant. Pr. product. Ne pas se prés. Ecr. référ et prét. CHIMIO, 89, r. du Cherche-Midi.

On rech. jeune ingénieur ou technicien désireux de s'intéresser à la réorganisation d'un magasin. Ecr. PROMOS, 6, rue Galilée, PARIS (16e arrondissem.)

● *Couture, mode, confect.*

Dem. bon ouvr. sach. surjet, f. mac. plate atel. et mont. dom. w.e. dame, hom. Tric. Bursa, 60, r. Charlot.

Mécanicienne pant. conf. vêtem. Charly, 63, r. Pixérecourt-20e

CONSULTEZ AUSSI les PETITES ANNONCES URGENTES

Magasin Saint-Germain-des-Prés dem. b. apiéceurs vêt. h., coupeurs mesure qual. Se présenter : 37, rue du Four, PARIS (6e) arr.

Ouvrière surjeteuse canon sachant coupe tricots. Etablis. FRIEDHEIM, 62, rue Turbigo.

Dem. ouvrières cout. et apiéceuses dom. pr fin. robe, blouse, pant. Ecr. seconde main 10, bd Sérurier. réf. Simone et Henriette, 112, bd Haussmann. M° Saint-Augustin

Rech. méc. av.-gr. machine pour tiss. dom. Se prés. le matin, ABAT, 15, r. Michel-Chasles (12e)

On rem. une 1ère main lingère. Conrad, 50, av. Parmentier-11e

On dem. bon apiéceur tte cout. p. payé. Se prés. av. un mod. MARIQUE, 83, av. Niel, PARIS

VETE EXCELSIOR

Belle Confection Hommes dem. pr atelier MECANICIennes VESTES. SAladeuses GLACEUSES. COLLEUSES-FOURREAUTEUSES Haut salaires. Avantages sociaux divers. Se présent., sauf mercredi, 43, rue Ganneron, PARIS (18e). M° LA FOURCHE-Place CLICHY.

On dem. 1 très bon coupeur mesures hom. et dames. un coupeur pour rem. de congés, un tunnel et 1 tr. bon pompier. NEYMANN, 76, bd Ornano-18e. MON 85-31. Se prés. ts l. jrs sf merc. et jeudi.

Pr début mars ch. tr. bne couteuse sach. faire modèle pr soi-vêtem. et linger. Ecr. No 7.313 PUB. 36 ter, r. Tour-Auvergne-9e.

On dem. coupeur-se pour manteaux et taill. dames. GOLDMAN, 23, pl. République, Paris.

On dem. ss mécann. conf. dames. Se pr. Balaban, 27, r. Rosiers.

Prem. d'atelier. Prem. main tr. capab. pr flou. Ecr. av. mod. ITHA JOSS, 4, rue Martel (10e).

1re main. A.B.C., 300, r. Vaugirard. Se pr. jeudi ou sam. ap.-m.

CONSULTEZ AUSSI les PETITES ANNONCES URGENTES

CITROEN - CLICHY
embauche de suite :

CONFECTIONNEUR PROFESS. CAOUTCHOUC

Se présenter tous les jours, même samedi, entre 8 et 11 h. ou 13 et 17 h., rue Mme-de-Sanois, à Clichy, avec certificats, livret de famille, numéros assurances sociales, caisse de compens.

OUVRIERS-SOUDEURS professionnels ROGNON, 8, rue Paternelle, à MONTREUIL (Seine)

TOURNEURS P.3, excell. prof. seul. Sté MECADEM, 49, rue de l'Epinette, ST-MANDE, 9 min. métro Porte-Dorée ou Bus 122

On demande b